

Le Féminin en partage

Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)



Anne-Florence Quaireau

Chapitre III. Altérité, autorité et auctorialité : écrire l'autre

ISBN : 979-10-231-3799-6

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838), Anna Jameson (1794-1860) entremêle le récit de son voyage et sa quête d'indépendance. Ce texte longtemps négligé se révèle par sa richesse et sa dimension politique. Parcourant l'immensité canadienne en traîneau, en charrette ou en canoë ombrelle à la main, Anna Jameson fait de son expédition une aventure littéraire et politique et se livre à une peinture-écriture de la nature

ainsi qu'à de nombreuses descriptions proto-ethnographiques. Entrepris au moment où elle souhaite se séparer de son mari, ce périple lui permet de traverser le jeune espace canadien et de partir à la rencontre des Premières Nations, en particulier des femmes anichinabées. C'est sous les traits d'une voyageuse attentive à leur condition de femmes autochtones qu'Anna Jameson apparaît dans ce récit épistolaire : l'amie à qui elle s'adresse et plus largement toutes ses lectrices verront en elle un modèle d'émancipation féminine.

En utilisant la littérature de mille façons pour s'élever, gagner son autonomie et promouvoir les droits des femmes, c'est la définition même du féminin qu'Anna Jameson redessine, et qui inspirera les premières féministes britanniques.

Préface de Robert Sayre

Professeure agrégée d'anglais à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, Anne-Florence Quaireau est spécialiste du récit de voyage féminin britannique. Elle a remporté le prix de thèse de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone en 2014. Également traductrice, elle a traduit en français plusieurs nouvelles de Virginia Woolf et de Francis Scott Fitzgerald.

LE FÉMININ EN PARTAGE



Mondes anglophones

Collection dirigée

par Marc Amfreville, Élisabeth Angel-Perez, Marie-Madeleine Martinet.

La Sorbonne a été, et demeure, pionnière dans les domaines de recherche liés aux pays anglophones. Riche de ses traditions, elle innove aussi en explorant des territoires littéraires et historiques peu ou mal connus, auxquels sont consacrées trois séries – « Americana », « Sillages critiques », « Britannia » –, regroupées sous la collection « Mondes anglophones ».

Série « Sillages critiques » dirigée par Élisabeth Angel-Perez

L'Air du temps de 1922.

Royaume-Uni et États-Unis aux rythmes d'une année

Élise Brault-Dreux (dir.)

*Contourner l'abîme. Les poètes-combattants britanniques
à l'épreuve de la Grande Guerre*

Sarah Montin

*Matière à réflexion. Du corps politique dans la littérature
et les arts visuels britanniques contemporains*

Catherine Bernard

« *We said objectivist* ».

Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen,

Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky

Xavier Kalck

Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker

Vanasay Khamphommala

Jonathan Coe. Les politiques de l'intime

Laurent Mellet

« *The Importance of Being Earnest* » d'Oscar Wilde

Pascal Aquien et Xavier Giudicelli (dir.)

Anne-Florence Quaireau

Le Féminin en partage

**Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général de la faculté
des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2022
ISBN édition papier : 979-10-231-0735-7
Mise en page : Gaëlle Bachy

Version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2024
Adaptation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s
Important : les illustrations sont absentes de la version numérique

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Ce livre est l'aboutissement d'un travail commencé lors de mon doctorat, et, tout comme ma thèse, il a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes que je remercie chaleureusement. Aux remerciements déjà exprimés dans ma thèse, je souhaite ainsi joindre les suivants qui concernent plus spécifiquement cet ouvrage.

Je suis particulièrement reconnaissante à Frédéric Regard, Catherine Lanone, Claire Omhovère et Jean Viviès pour leurs remarques qui ont nourri ma réflexion et mon travail ces dix dernières années ; à Robert Sayre, pour sa disponibilité bienveillante et ses conseils avisés lorsque j'ai entrepris de remanier ma thèse, et pour avoir accepté de préfacier cet ouvrage ; à mes collègues de l'UFR d'études anglophones de Sorbonne Université qui, par leur générosité, m'ont permis de dégager les heures nécessaires pour (ré)écrire ce livre (et en particulier à Franziska Heimbürger qui m'a guidée dans la bibliographie allemande), ainsi qu'à mes étudiantes et étudiants pour m'avoir insufflé l'envie de poursuivre le travail quand elle venait à manquer ; et aux membres de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone (Selva) dont le dynamisme a été une boussole dans ce voyage au long cours.

Merci à Élisabeth Angel-Perez et à Sorbonne Université Presses, en particulier Delphine Renard et Benoît Selleron, de m'avoir accompagné et soutenue dans la production de cet ouvrage.

Ce livre n'existerait pas sans l'amitié indéfectible et les encouragements constants de Corinne Bigot et de Michaël Roy.

Je tiens enfin à remercier ma famille et mes amis, pour leur soutien et leur patience toutes ces années ; mes parents, qui m'ont transmis le goût du voyage et de la littérature, et le partage comme un sacerdoce ; et Gabriel et Suzanne, qui ont rejoint l'aventure en cours de route et accru la productivité de mes heures de travail.

Et bien sûr, Charles, tout à la fois roc et étoile polaire me permettant de garder le cap, qui a lu sans renâcler les mille versions de ce travail, avant d'accueillir avec toujours autant de curiosité la mille et unième, et dernière (*for now!*).

NOTE EXPLICATIVE

ABRÉVIATIONS

WSSR Anna Jameson, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.

CORRESPONDANCE

LF *Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart Erskine, London, T. Fisher Unwin, 1915.

8 OVG *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, éd. George Henry Needler, London, Oxford University Press, 1939.

BIOGRAPHIES

VFL JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.

ML MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.

LWE THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

NOTE SUR LES TRADUCTIONS

Sauf mention contraire, nous traduisons. En ce qui concerne la traduction du pronom *you*, central en raison du dispositif épistolaire adopté dans le récit, nous avons choisi d'opter pour le tutoiement dans la correspondance d'Anna Jameson avec ses proches, en particulier avec Ottilie von Goethe, et pour le vouvoiement dans le récit publié, en raison de l'anonymisation de la narrataire (« a friend ») (voir chapitre II).

DEUXIÈME PARTIE

**L'écriture de soi
au revers de l'autre**

ALTÉRITÉ, AUTORITÉ ET AUCTORIALITÉ : ÉCRIRE L'AUTRE

Dans sa préface, Anna Jameson affirme ne détenir aucune autorité sur quelque sujet que ce soit : « Il ne me reste plus qu'à ajouter que sur aucun sujet je ne souhaite dicter une opinion, ou prétendre parler dotée d'une quelconque autorité ; mon ambition ultime ne va pas plus loin que de *suggérer* de la matière pour s'informer et réfléchir¹. » Cette remarque liminaire, qui constitue une précaution oratoire attendue, suggère que l'autorité de la voyageuse et autrice n'est pas donnée *a priori*, mais reste à acquérir au fil de son récit, à la fois au cours du voyage et dans sa narration. Pour redéfinir son identité par l'écriture, il est nécessaire de détenir une autorité ; le récit ne peut faire effet si l'autorité de celui ou celle qui le produit n'est pas reconnue. Dans le récit de voyage, la question de l'autorité touche à celle de la légitimité du voyageur, qui n'est pas forcément auteur, à prendre la plume² ; dans le contexte impérial, c'est sa mobilité qui donne au voyageur son autorité narrative³. En outre, au XIX^e siècle, dans le cas d'une voyageuse, se posait aussi la question du bien-fondé de son voyage. De l'autorité qui lui était conférée, durant son voyage et dans son récit, dépendaient la portée et la façon dont ses écrits seraient reçus. En suspens, sa légitimité à interagir avec les populations autochtones était elle aussi toujours à réaffirmer, à la fois physiquement, sur place, et littérairement, lorsqu'elle prenait la plume.

- 1 « I have only to add that, on no subject do I wish to dictate an opinion, or assume to speak as one having authority: my utmost ambition extends no farther than to *suggest* matter for inquiry and reflection » (WSSR, p. 4).
- 2 Innes M. Keighren, Charles W. J. Withers et Bill Bell, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015, p. 100.
- 3 Paul Smethurst, introduction à Julia Kuehn et Paul Smethurst (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 1-18, ici p. 7.

Dans une lettre à sa famille écrite au retour de son circuit, Jameson présente son vagabondage comme un exploit, en s'appuyant sur les réactions qu'il suscita à son retour. Comme dans la préface de *Winter Studies and Summer Rambles*, elle insiste sur le fait qu'elle est la première à avoir accompli cette aventure, et qu'elle sera la première à l'écrire. Cette écriture est rendue possible par l'autorité gagnée sur le terrain, par l'intermédiaire des autochtones :

Je dirai simplement que je viens juste de rentrer du circuit le plus sauvage et le plus extraordinaire que vous puissiez imaginer, et que je suis de plus la première Anglaise – la première Européenne — à avoir effectué ce voyage. J'ai eu de *telles* aventures et vu de *telles* choses étranges qui n'ont jamais encore été relatées en prose ou en vers, que *pour le bien du public*, pensant qu'il serait dommage de garder ces merveilles seulement pour me donner la chair de poule à moi-même, je vais tout simplement faire un livre et le publier sans attendre⁴.

Le sensationnalisme de l'annonce de Jameson est renforcé par l'écart entre la restriction véhiculée par l'adverbe *simplement* (« je dirai simplement ») et le flot de superlatifs qui suit. De fait, l'autorité acquise en premier lieu par la réalisation du voyage se trouvera renforcée par sa transformation en récit. Après avoir observé les colons et les Indiens, c'est Jameson qui se soumet au regard des gens : « Les gens ici m'ont réservé un accueil très enthousiaste et me dévisagent comme si j'avais accompli quelque merveilleuse chose ; le plus stupéfait de tous est Mr. Jameson⁵. » C'est là l'une des rares mentions de Mr. Jameson où il n'est pas dénigré. Lui aussi sert à la mettre en valeur, puisqu'elle se place en position de force par rapport à lui : elle parvient à l'étonner ; or, il s'agit d'une figure d'autorité, c'est à la fois un homme avec des responsabilités politiques dans la colonie et son mari. La double autorité conférée par le voyage est ainsi évoquée : autorité, au sens de *authority*, gagnée parce qu'elle a vu et fait, et au sens de *authorship*, parce que cette expérience lui donne le prétexte nécessaire pour être une autrice légitime. La rédaction du livre permettra d'élargir l'inscription spatiale de son autorité, pour l'instant circonscrite « ici »⁶.

4 LF, p. 157.

5 *Ibid.*, p. 158.

6 Michel de Certeau, « Ethno-graphie », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 245-283, ici p. 254.

Cette autorité et cette légitimité auctoriale s'acquièrent à travers l'élaboration d'un ethos adapté à celui ou celle qui prend la parole, ou plus précisément, comme ici, la plume. La frontière entre récit autobiographique ancré dans le réel et fiction est à nouveau brouillée et travaillée par Anna Jameson, qui rend compte de ses rencontres avec les autochtones qui croisent sa route en intégrant des éléments de définition littéraires. Chaque individu présent dans les pages de *Winter Studies and Summer Rambles*, qu'il s'agisse de Jameson, d'un Anichinabé ou d'un colon irlandais, emprunte autant à la réalité qu'à la littérature. Ces rencontres avec les autochtones (principalement des colons, souvent irlandais, et des Anichinabés) sont mises en scène : leur échange est théâtralisé, notamment par le recours à des stéréotypes littéraires. Ce processus de fictionnalisation de l'échange et des personnes rencontrées fait écho à celui qui touche Jameson elle-même. Véritable voyage en littérature, le récit de voyage fait se confondre personne et personnage. La métamorphose de Jameson en héroïne repose en partie sur la conversion de personnes réelles, de chair et de sang, en personnages de papier et de littérature, qui soutiennent l'interprétation qu'elle propose de son identité. Brouillant les frontières du réel et de la fiction, le récit canadien, chrysalide littéraire, se situe une fois de plus dans un entre-deux, ouvrant le champ des possibles.

AUTORITÉ LINGUISTIQUE : L'IRLANDAIS DE THÉÂTRE

De 1815 à 1844, entre huit cent mille et un million d'émigrants irlandais se rendirent en Amérique du Nord⁷. La présence récurrente d'Irlandais dans ce récit de voyage au Canada n'a donc rien de surprenant. Dans les années 1830, le Canada était la destination qu'ils privilégiaient en raison du prix de la traversée, plus abordable que pour les États-Unis, pays qui connaissait en outre une crise économique. La migration et l'intégration des colons sont ainsi des sujets que Jameson aborde à plusieurs reprises dans le récit :

Tout le monde s'accorde à dire que quelque chose doit être fait pour attirer dans cette province des émigrants de meilleure extraction que les pauvres écossais et

7 Kerby Miller, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1985, p. 193.

irlandais qui s'installent sur de petits lopins de terre, et qui n'aident presque pas à développer les immenses ressources de ce magnifique pays. C'est dans la deuxième génération que cette classe de gens produit de bons colons utiles⁸.

Ces considérations politiques mettent en avant les intérêts de l'Empire et non ceux des migrants. En effet, Jameson ne demande pas ici ce que le Canada peut faire pour les migrants, mais ce que ceux-ci peuvent faire pour le Canada, se faisant ainsi le porte-voix de l'Empire et de ses intérêts. Ce sujet est aussi une façon pour elle d'entrer sur le terrain politique, légitimée par le contexte du voyage.

L'approche de Jameson est parfois moins générale. Ses commentaires se fondent sur une observation directe lorsqu'elle décrit les passagers du bateau à vapeur sur lequel elle traverse le lac Sainte-Claire : « Il y a à bord, dans l'entrepont, un grand nombre de pauvres écossais et irlandais de la plus basse extraction⁹. » Ses préjugés de classe, exprimés de façon redondante et appuyée (« pauvres » et « la plus basse extraction »), attirent l'attention sur la réalité économique de l'émigration irlandaise. Jusqu'en 1820, elle concernait majoritairement les protestants, mais elle devint ensuite accessible à tous, et les couches sociales les plus modestes, majoritairement catholiques, émigrèrent alors à leur tour. Les Écossais, qui avaient également migré en nombre, sont évoqués au même titre que les Irlandais dans ces deux exemples. Cependant, la narration de Jameson tend à se focaliser sur les Irlandais.

Si la présence irlandaise est si prégnante dans *Winter Studies and Summer Rambles*, ce n'est pas tant en raison du grand nombre de personnages irlandais que de l'importance narrative qui leur est conférée. Chaque rencontre est en effet mise en scène, souvent par le biais du discours direct qui met au premier plan la voix de l'interlocuteur, alors donnée à *entendre*. Jameson transcrit en effet les particularités d'un certain

8 « Everyone agrees that something must be done to attract to the province emigrants of a higher grade than the Scotch and Irish paupers who now locate themselves on small portions of land, and who aid but little in developing the immense resources of this magnificent country. It is in the second generation that this class of people make useful and eligible settlers » (WSSR, p. 99).

9 « There are on board, in the steerage, a great number of poor Scotch and Irish of the lowest grade » (*ibid.*, p. 347).

accent irlandais¹⁰. L'origine g ographique des personnes rencontrées est ainsi précisée à la fois dans le fond et dans la forme, par la mention explicite de l'Irlande et par la transcription de leur idiolecte. Un fermier irlandais lui offre « un verre de whisky de sa propre réserve de voyage, de la véritable *potheen* qui, [lui] jura-t-il avec effusion, et non sans poésie, "n'avait jamais vu le monde magnifique du Créateur, ni la lumière bénie du jour, depuis qu'elle avait été embouteillée dans notre vieille Irlande"¹¹. » Ou encore : « la route, comme mon informateur irlandais me l'assura, était très " l gante" mais vallonnée », ou « Si seulement on ne s'embourbe pas dans ce gros trou près de chez Harris, s'il plaît à Dieu, on s'en sortira bien¹² ! ». Dans ces trois exemples, c'est la forme du discours qui est mise en valeur. Jameson s'efforce de transcrire phonétiquement la prononciation de ses interlocuteurs irlandais, comme dans le cas de *illigant*, *ould*, *a'n't* ou *plaze*. Dans son analyse de *Roughing It in the Bush* (1852), Marta Dvor k relève la même tendance mimétique chez Susanna Moodie et montre que l'exactitude avec laquelle celle-ci transcrit les erreurs de prononciation et de grammaire de ses voisins sert à renforcer son autorit ¹³. L'Irlandais fonctionne ainsi comme un faire-valoir pour Jameson qui, même si elle est irlandaise de naissance, se distingue par sa classe sociale et son  ducation. Jameson attire également l'attention sur leur vocabulaire, avec

¹⁰ Dans nos traductions, nous avons fait le choix de ne pas singer un hypothétique accent « rural » français, qui serait artificiel, et nous invitons nos lecteurs   se reporter à l'original pour observer la façon dont l'oralité est transcrite par Jameson.

¹¹ « ... a glass of whisky out of his own travelling-store, genuine potheen, which he swore deeply, and not unpoetically, "had never seen God's beautiful world, nor the blessed light of day, since it had been bottled in ould Ireland" » (*ibid.*, p. 255).

¹² « The road, as my Irish informant assured me, was quite "illigant!" but hilly » (*ibid.*, p. 279); « If only we a'n't mired down in that big hole up by Harris's, plaze God, we'll do finely! » (*ibid.*, p. 315).

¹³ Marta Dvor k, « Susanna Moodie's "Landscape" », dans Mich le Kaltemback et Marcienne Rocard (dir.), *Lecture(s) du paysage canadien/Decoding and Telling the Canadian Landscape*, Talence, Afec, 2002, p. 87-96, ici p. 92-93. Voir  galement Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literature* [1989], London/New York, Routledge, 2003, p. 7.

le mot irlandais *potheen*, qui désigne un alcool de contrebande distillé à partir de pommes de terre, et leur religion, avec les références à Dieu. Ces dernières pourraient être considérées comme neutres s'il ne s'agissait pas d'Irlandais. Au XIX^e siècle, les préjugés anti-irlandais s'articulaient autour de trois critères : la langue, la classe sociale, et la religion¹⁴.

Le dernier exemple cité est extrait d'un échange relativement long entre deux Irlandais. Le colon qui accompagne Jameson jusqu'à Chatham s'est arrêté sur le bord de la route pour discuter avec un membre de sa famille :

Vers la fin de cette conférence familiale, ce dialogue s'ensuit :

« Dis-moi, comment sont les routes qui nous attendent ?

– Horribles ! (En secouant la tête d'une façon qui ne présageait rien de bon.)

– Crois-tu qu'on arrivera à avancer ?

– Eh bien je ne sais pas mais ça se peut.

– Si seulement on ne s'embourbe pas dans ce gros trou près de chez Harris, s'il plaît à Dieu, on s'en sortira bien ! Est-ce qu'ils ont fait des travaux là-bas ?

– Non, pas que je sache ; mais (en me regardant et en me souriant d'un air bonhomme) n'ayez pas peur ! Vous avez un bon attelage bien solide. Je suis prêt à parier que vous vous entendrez – dès le début ou à la fin !

– Et les moustiques ?

– Horribles aussi ; c'est nuageux et ils sont toujours pires quand c'est comme ça ; mais il y a un peu de vent, et ça va aussi jouer en votre faveur. Cependant, vous avez une longue et difficile journée devant vous, et je vous souhaite d'en venir à bout ; si vous n'y arrivez pas, revenez à *nous* – voilà ! Au revoir ! » Et ôtant le mouchoir coloré qui était noué autour de sa tête, il nous salua avec l'air d'un aristocrate¹⁵.

14 Lewis Perry Jr. Curtis, *Anglo-Saxons and Celts: A Study of Anti-Irish Prejudice in Victorian England*, New York, New York University Press, 1968, p. 19.

15 « Towards the conclusion of this family conference, the following dialogue ensued.

“I say, how are the roads before us?”

“Pretty bad!” (With an ominous shake of the head.)

“Would we get on at all, do you think?”

“Well, I don't know but you may.”

“If only we a'n't *mired down* in that big hole up by Harris's, plaze God, we'll do finely! Have they done anything up here?”

La transcription de l'anglais irlandais (ou *Hiberno-English*, la variété d'anglais parlée, parfois écrite, en Irlande) s'inscrit dans la tradition du *stage Irishman*, terme qui désigne le stéréotype de l'Irlandais dans le théâtre anglais à partir du XVII^e siècle. Dépeint comme un sauvage, le *stage Irishman* fut d'abord créé à des fins colonialistes pour stigmatiser les Irlandais, puis utilisé pour divertir les foules anglaises, sans perdre sa coloration raciste¹⁶. L'un de ses représentants est d'ailleurs évoqué quelques pages auparavant par le colonel Talbot, dont les propos sont rapportés au discours direct : « Je pourrais m'enorgueillir, comme l'Irlandais de la farce, d'avoir peuplé tout un pays de mes propres mains¹⁷. » Les commentaires entre parenthèses dont Jameson émaille le dialogue, ainsi que sa conclusion, s'apparentent à des didascalies. Ils précisent en effet la gestuelle outrée et, partant, comique des interlocuteurs. Le dialogue est ainsi donné à entendre et à voir. C'est bien son unique vocation car, en dépit des questions posées par le conducteur de Jameson, il n'apporte aucune information. À deux reprises, la personne interrogée répond qu'elle ne sait pas ; et, à deux autres reprises, sa réponse est pour le moins banale : « Horribles ! », « horribles aussi ». Ces répétitions contribuent à la dimension comique du passage. Le contenu importe peu ; ce sont la théâtralisation de l'échange et l'élaboration de l'Irlandais de théâtre qui prédominent.

La transformation de ces personnes réelles en personnages identifiables permet à Jameson d'établir une connivence avec son lectorat et d'acquérir une certaine autorité dans la façon dont elle met en scène ses interactions avec eux. Par un processus de différenciation et de contraste, elle se

“No, I don't know that they have; but (with a glance and a good-humoured smile at me) don't be frightened! you have a good stout team there. I dare say you'll get along—first or last!”

“How are the mosquitoes?”

“Pretty bad too; it is cloudy, and then they are always worse; but there is some wind, and that's in your favour again. However, you've a long and a hard day's work, and I wish you well through it; if you cannot manage, come back to us—that's all! Good-bye!” And lifting the gay handkerchief knotted round his head, he bowed us off with the air of a nobleman » (WSSR, p. 315).

16 Robert Welch (dir.), *The Oxford Companion to Irish Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 533.

17 « I may boast, like the Irishman in the farce, of having peopled a whole country with my own hands » (WSSR, p. 299).

situé du côté du pouvoir impérial. La mise en scène de ces échanges et l'introduction d'un stéréotype littéraire soulignent le processus de fictionnalisation à l'œuvre dans le récit de Jameson. La réinvention du réel et la rédéfinition identitaire concernent en premier lieu Jameson, mais elles passent aussi par celles des colons qu'elle rencontre, d'autant plus que la seconde nourrit la première. Ces échanges contribuent à faire de Jameson une figure d'autorité, détentrice à la fois de savoir et de pouvoir, et dont la parole (ainsi que les écrits, par extension) doit être prise au sérieux.

162

En dépit de la sympathie que ces personnages de colons inspirent, ils n'en demeurent pas moins des stéréotypes. Les qualités attribuées aux Irlandais sont discriminantes, en ce qu'elles sont indissociables des pendants négatifs avec lesquels elles forment le stéréotype. Ces préjugés supposément positifs apparurent au début du XVIII^e siècle et font de l'Irlandais un être généreux, de bonne composition, très émotif et sentimental, du côté de l'imagination (en raison de son catholicisme)¹⁸. Ce sont d'ailleurs certaines des « qualités » que Harriet Martineau attribue à Jameson dans sa nécrologie, lorsqu'elle l'évoque « déversant, avec sa véhémence irlandaise, une cascade d'émotions et d'images » à propos d'une multitude de sujets¹⁹.

Le stéréotype de l'Irlandais est marqué socialement, et c'est, semble-t-il, le cœur du problème pour Jameson, qui précise systématiquement la classe sociale des colons qu'elle rencontre. Lorsque le caractère irlandais est évoqué au XIX^e siècle, c'est en fait aux caractéristiques de la paysannerie irlandaise qu'il est fait référence²⁰. De même, c'est uniquement pour rapporter le discours des paysans que l'anglais irlandais est utilisé en prose. Au cours du XIX^e siècle, certains théoriciens racistes avancèrent que les Irlandais étaient liés biologiquement aux peuples d'Afrique, ce qui donna naissance à l'appellation *Black Irish*. Issu de théories linguistiques qui suggéraient que le celte n'était pas d'origine indo-germanique, le mythe du *Black Irish*, et

18 Patrick Brantlinger, *Taming Cannibals: Race and the Victorians*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2011, p. 137.

19 Harriet Martineau, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan & Co., 1876, p. 433.

20 Roberto Romani, *National Character and Public Spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 201.

l'idée que les Celtes appartenaient à une race inférieure, persista alors même que celles-là furent rapidement réfutées²¹. C'est la langue, fondamentale dans la définition du Celte, qui fournissait le prétexte à une racialisation de l'Irlandais, dont on mettait alors en cause la couleur de peau.

Usant de stéréotypes et de codes connus de son lectorat, Jameson gagne peut-être ainsi la confiance et l'approbation de censeurs éventuels, et intègre des discours littéraires aux codes spécifiques. Ce traitement de l'étranger, construit comme tel, car à la fois similaire et différent, montre que toute définition identitaire est une construction discursive. Les Irlandais ont ainsi également été rapprochés des Indiens d'Amérique, par le biais du cannibalisme dont ils ont été accusés²². À travers ces personnages et les traits prêts à l'emploi qui leur sont associés, Jameson intègre un espace littéraire dans lequel elle peut façonner ses propres traits, qui deviennent ceux d'une héroïne. Car dans les intertextes avec lesquels Jameson joue, ces représentants de l'altérité font face à un personnage auquel ils servent de repoussoirs : le héros anglais.

AUTORITÉ DISCURSIVE ET EXPLORATION SOCIALE

Dans la seconde partie du récit, dans laquelle se situent la plupart des interactions de Jameson avec la population autochtone, la voyageuse présente en détail ses contacts avec certains colons. Cela apparaît de façon manifeste dans le texte, puisque de nombreux échanges sont transcrits au discours direct. L'un d'entre eux, entre Jameson et le chauffeur qui l'accompagne de London à Port Talbot, se déploie même sur cinq pages. Son accompagnateur et son mode de locomotion sont d'abord présentés :

Mon mode de transport, le meilleur à disposition, était alors une simple charrette au sol garni de paille ; un siège était suspendu au milieu avec des sangles, et agrémenté d'un coussin, qui n'était pas des plus doux. Une planche clouée devant servait de siège au conducteur, un garçon silencieux et réservé

21 Robert Young, *The Idea of English Ethnicity*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007, p. 104-105.

22 Voir Anne-Florence Quaireau, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge. Le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013, p. 195-197.

de quinze ou seize ans, qui portait un chapeau de paille rond et une veste en futaine. Tel était le train d'équipage élégant et comme il faut dans lequel la "femme du chancelier", comme ils m'appellent ici, fit sa première visite d'État au "grand colonel Talbot"²³.

Ce passage humoristique illustre le rôle joué par le colon dans l'attribution d'une autorité à la voyageuse. Les guillemets indiquent en effet que le titre « la "femme du chancelier" » lui est attribué par une autre voix, ancrée spatialement avec précision (« ici ») et identifiée comme collective. Cette appellation rappelle cependant qu'elle n'est qu'une femme, définie par l'intermédiaire de son mari. L'autorité dont elle se réclame, puisque c'est elle qui rapporte la voix de ces colons, n'est valable qu'au Canada, et uniquement par rapport à eux. En écrivant « fit sa première visite d'État au "grand Colonel Talbot" », Jameson se fait l'égal du colonel Talbot. Son emploi de la troisième personne pour parler d'elle-même produit cependant un effet comique, également créé par la modestie de son mode de transport (soulignée par l'écart entre « le meilleur à disposition » et « une simple charrette »), qui opère ainsi une mise à distance du titre pompeux. Néanmoins dotée de ce pouvoir, Jameson peut alors se livrer à un véritable interrogatoire :

Pendant que nous entreprenions la lente ascension d'une éminence, je saisis l'occasion d'entrer en conversation avec mon conducteur, dont le visage réservé et pensif, bien qu'enfantin, et les réponses très brèves mais intelligentes et incisives à certaines de mes questions sur la route avaient suscité mon attention. Bien qu'extrêmement courtois, et possédant une remarquable maîtrise de soi, il n'était pas bavard ni expansif. Je dus arracher les informations brin par brin, pour ainsi dire. Et voici mon catéchisme, avec les questions et les réponses, mot pour mot, autant que possible²⁴.

23 « My present vehicle, the best to be procured, was a common cart, with straw at the bottom; in the midst a seat was suspended on straps, and furnished with a cushion, not of the softest. A board nailed across the front served for the driver, a quiet, demure-looking boy of fifteen or sixteen, with a round straw hat and a fustian jacket. Such was the elegant and appropriate equipage in which the "chancellor's lady", as they call me here, paid her first visit of state to the "great Colonel Talbot" » (WSSR, p. 279).

24 « While we were slowly ascending an eminence, I took the opportunity of entering into some discourse with my driver, whose very demure and

La progression physique s'accompagne d'une progression dans le discours, spatialisé, qui est marquée par le passage de la narration au dialogue. La conversation pourrait être assimilée à une exploration en terre inconnue, comme le suggère la métaphore « je dus arracher les informations brin par brin, pour ainsi dire ». Jameson se présente comme une exploratrice, et le terrain qu'elle cartographie est celui de la parole. En outre, sa référence au catéchisme, ainsi que le fait qu'elle précise « avec les questions et les réponses », met l'accent sur la dynamique progressive du dialogue²⁵, et le rôle qu'elle joue comme accoucheuse du sens.

Le dialogue qui suit donne à lire l'histoire de l'émigration du jeune homme, qui aurait pu être résumée en quelques lignes. Le langage n'est pas particulièrement riche, comme on peut le voir dans le début de l'échange :

- « Êtes-vous né dans ce pays ?
- Non ; je viens du vieux pays.
- De quelle partie ?
- Des environs de Glasgow.
- Quel est votre nom ?
- Sholto —.
- Sholto ! c'est un nom peu commun, n'est-ce pas ?
- On m'a appelé Sholto comme l'un des fils de Lord Douglas. Mon père était le jardinier de Lord Douglas.
- Depuis combien de temps êtes-vous ici ?
- Je suis arrivé avec mon père il y a à peu près cinq ans. » (En 1832.)²⁶

thoughtful though boyish face, and very brief but pithy and intelligent replies to some of my questions on the road, had excited my attention. Though perfectly civil, and remarkably self-possessed, he was not communicative or talkative; I had to pluck out the information blade by blade, as it were. And here you have my catechism, with question and response, word for word, as nearly as possible » (*ibid.*, p. 279-280).

25 L'emploi du dialogue était répandu au XIX^e siècle, notamment pour sa portée pédagogique, et c'est un procédé dont Jameson était coutumière. C'est par exemple un dialogue entre un homme, Medon, et une femme, Alda, qui sert d'introduction à *Characteristics of Women* (1832).

26 “Were you born in this country?”
 “No; I’m from the old country.”
 “From what part of it?”

L'anonymisation de son interlocuteur, dont le nom de famille est passé sous silence, produit un effet de réel et fonctionne comme un procédé d'authentification de l'échange. Néanmoins, ni la parole, au sens saussurien, du colon ni le contenu informationnel ne semblent justifier qu'un tel espace littéraire soit consacré à cet échange. Les motivations, et les effets, de ce choix narratif sont à chercher ailleurs.

Dans *Imperial Eyes*, Mary Louise Pratt appelle Flora Tristan et Maria Graham des « exploratrices sociales », terme qu'elle emprunte à Marie-Claire Hooock-Demarle²⁷, et elle les oppose à leurs homologues masculins, qu'elle nomme *capitalist vanguardists* (que l'on pourrait traduire par « l'avant-garde capitaliste »), dont le discours se caractérise notamment par un ton héroïque. Les récits de ces exploratrices sociales se distinguent par leur structure, qui n'est pas sans rappeler celle de *Winter Studies and Summer Rambles*. Ils s'organisent en effet autour d'un lieu de résidence, d'où elles partent et auxquels elles reviennent ; et « leur identité dans la zone de contact réside dans leur sentiment d'*indépendance personnelle, de possession, et d'autorité sociale*, plutôt que dans l'érudition scientifique, la survie ou l'aventurisme²⁸ ». De la même façon, le récit de Jameson débute et se termine à Toronto, son point d'ancrage. L'intérêt de Jameson est sans conteste social, comme le démontre cet échange avec le jeune Sholto, dont le seul apport est d'offrir un regard personnalisé sur l'émigration.

S'il est vrai que sa progression est circulaire plutôt que centripète, les différentes étapes de Jameson le long de son parcours peuvent être vues comme des retours ponctuels à la civilisation. Ces derniers sont jalonnés

“From about Glasgow.”

“What is your name?”

“Sholto —.”

“Sholto!—that is rather an uncommon name, is it not?”

“I was called Sholto after a son of Lord Douglas. My father was Lord Douglas's gardener.”

“How long have you been here?”

“I came over with my father about five years ago.” (In 1832.) (*Ibid.*, p. 280.)

27 Marie-Claire Hooock-Demarle, « Le langage littéraire des femmes enquêtrices », dans Stéphane Michaud (dir.), *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 95-106.

28 Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992, p. 158-159 (nous soulignons).

par ses illustrations, qui représentent de nombreuses formes d'habitations et concourent elles aussi à renforcer l'autorité de Jameson dans le dialogue qu'elles entretiennent avec le récit. Elles ont en effet une valeur d'authentification du récit : elles attestent le passage de Jameson dans les lieux mentionnés, de la même façon que le touriste moderne se fait photographe devant un monument pour dire « j'y étais ». La légende de *Mrs. Wheatley's House* précise par exemple « j'ai dormi ici ». Quant à la légende d'*Inn at the Entrance of the Creek Road*, elle est complétée sur l'album par l'annotation « scene of the pigeon ». L'illustration de ce lieu est ainsi identifiée par rapport à l'événement qui s'y est déroulé et qui est narré en détail dans le récit, qui, lui, renvoie au dessin : « Je sortis un carton pour faire une esquisse du lieu²⁹. » Les illustrations portent en outre physiquement la marque de l'expérience, comme *Table Rock*, réalisée aux chutes du Niagara, qui est légendée « complètement trempée », tandis que le récit comporte la précision suivante : « Je m'assis pour dessiner, et en l'espace d'un instant le papier fut complètement trempé³⁰. » Même si les illustrations n'ont pas été publiées avec le récit, il n'est pas exclu que cela ait été l'intention première de Jameson ; elles servent à corroborer la narration et, partant, à consolider le crédit de Jameson et la véracité de ses propos.

À la suite de Marie-Claire Hooek-Demarle, Mary Louise Pratt met en avant la particularité du langage et des procédés narratifs employés par les exploratrices sociales. Elle note ainsi leur emploi fréquent d'un procédé romanesque réaliste, le dialogue, qui « contraste avec des formes monologiques et totalisantes d'autorité discursive³¹ » et privilégie l'hétéroglossie. Jameson semble ainsi s'inscrire parfaitement dans la définition de l'exploratrice sociale. Son choix du dialogue s'explique par une volonté de dynamiser son récit et de le rendre accessible à un lectorat hétérogène, en particulier peut-être à ceux et celles qui auraient bénéficié le plus d'une émigration, notamment les femmes de classe moyenne, pour qui le Canada représentait, selon certaines militantes, un lieu d'espoir³².

29 « I took out a card to make a sketch of the place » (WSSR, p. 317).

30 « I sat down to draw, and in a moment the paper was wet through » (*ibid.*, p. 228-229).

31 Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes, op. cit.*, p. 161-162.

32 Voir chapitre VI, p. 340-353.

Le dialogue rend en outre la temporalité de l'échange plus prégnante. Sa longueur reflète en fait celle du trajet en charrette, décrite en détail en préambule. Cette focalisation sur le mode de locomotion attire notre attention sur l'importance du voyage en tant que tel. Le trajet compte autant, voire plus, que l'arrivée. Avec le dialogue, c'est le voyage, la progression et l'évolution qui sont mis en valeur, plus que l'information obtenue, ainsi que le processus par lequel Jameson acquiert une autorité. Le recours au discours direct souligne que le jeune homme emploie à deux reprises la formulation « je me souviens³³ ». Cette remémoration évoque la maïeutique : comme dans la méthode socratique, Jameson, qui se place ainsi dans une position de supériorité, aide son interlocuteur à prendre conscience de ce qu'il sait implicitement. Cette dynamique rappelle par ailleurs le dispositif du récit dialogique de Jameson, dans lequel les lectrices se découvrent elles-mêmes en lisant l'expérience de renaissance de la voyageuse.

De plus, l'autrice met en avant de façon explicite dans la narration le rôle positif qu'elle joue auprès de son interlocuteur. Après que le jeune homme lui a raconté qu'il a attrapé froid lors de sa traversée transatlantique en restant sur le pont alors qu'il pleuvait, elle ajoute : « Je lui assurai que c'était une conséquence naturelle et nécessaire de son propre comportement, et saisis l'occasion de lui expliquer quelques-unes des lois simples desquelles il tenait sa vie et sa santé ; il écouta tout cela avec un regard intelligent et me remercia cordialement³⁴... » De même, vers la fin de l'échange, alors que son interlocuteur lui a raconté les différentes étapes de son installation au Canada et le devenir des différents membres de sa famille, elle inclut la remarque suivante : « Je lui démontrai les avantages de sa situation actuelle, comparée à ce qu'aurait pu être son sort dans le vieux pays ; et l'exhortai à éviter toute tentation de boire, ce qu'il me promit³⁵. » Ce passage n'est d'ailleurs pas sans

33 WSSR, p. 281.

34 « I assured him that this was only a natural and necessary consequence of his own conduct, and took the opportunity to explain to him some of those simple laws by which he held both health and existence, to all which he listened with an intelligent look, and thanked me cordially » (*ibid.*, p. 282).

35 « I pointed out to him the advantages of his present situation, compared with what might have been his fate in the old country; and urged him to avoid all temptations to drink, which he promised » (*ibid.*, p. 285).

rappeler la structure du conte philosophique, dont la morale est ici donnée par Jameson. À la fois par la teneur de son propos et par la structure narrative du passage, Jameson se présente sous son meilleur jour, et dotée d'autorité, même si ses commentaires paraissent aujourd'hui très moralisateurs.

L'autorité dont la voyageuse se pare lui est attribuée, d'une part, *dans* le discours par le jeune colon (selon la transcription de Jameson), et, d'autre part, *par* le discours lui-même. Dans *Status and Power in Verbal Interaction*, Julie Diamond montre la façon dont les relations sociales sont élaborées à travers le discours, en particulier la façon dont le pouvoir est distribué, ou contesté, par les interactions verbales : « Le pouvoir est politique et rhétorique³⁶. » Le pouvoir est également dynamique, et il est nécessaire qu'il soit reconnu par les interlocuteurs pour être effectif³⁷. C'est le colon qui ratifie le pouvoir de Jameson, en acceptant de se soumettre à son interrogatoire ; c'est également la lectrice qui l'entérine, en recevant et en acceptant ce récit comme vrai. En effet, dans le cas de *Winter Studies and Summer Rambles*, il ne s'agit pas véritablement d'une interaction verbale, mais de la transcription (plus ou moins fidèle) de celle-ci.

Cette interprétation du dialogue comme vecteur d'autorité pour Jameson est corroborée par la description qui le conclut. L'ascension, débutée en même temps que le dialogue, s'achève avec lui, au sommet d'une colline. Celle-ci n'est pas seulement physique : à l'altitude correspond l'autorité de Jameson, qui arrête elle-même les chevaux et dont le regard embrasse les alentours. Son regard, comme son autorité à cet instant, s'étend à perte de vue :

En arrivant au sommet de cette colline, je me trouvai sur le point le plus haut que j'aie foulé au Canada, à l'exception des hauteurs de Queenston. J'arrêtai les chevaux et regardai autour de moi, et de chaque côté, à perte de vue – à l'est, à l'ouest, au nord, et au sud, tout n'était que forêt – une mer de forêt sans fin, dont les recoins boisés cachaient une diversité de vie et de mouvement aussi infinie que les profondeurs de l'océan ; et elle reposait si immobile et si

36 Julie Diamond, *Status and Power in Verbal Interaction: A Study of Discourse in a Close-Knit Social Network*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996, p. 12.

37 *Ibid.*, p. 14.

vaste en cette heure de midi ! *Ici* le soleil brillant l'inondait de lumière dorée ; *là* des ombres de nuages survolaient à toute allure sa poitrine, avec les mêmes effets que je me souviens avoir vu sur l'Atlantique ; et ici et là s'élevaient des anneaux de fumée blanche depuis les nouvelles clairières, qui se réunissaient en petits nuages d'argent, et restaient suspendus dans l'air silencieux³⁸.

La superposition de l'océan et de la forêt concourt à symboliser la renaissance possible en terre canadienne. L'océan est en effet le « lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Eaux en mouvement, [il] symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles³⁹ ». Ce passage, avec un découpage légèrement différent, est analysé par Françoise Le Jeune comme un moment d'« exploration-colonisation ». Cet exemple de posture impérialiste, fréquente chez les voyageurs, est ici « adoucie par l'empathie et même la compassion [de Jameson] pour la contribution des colons à l'avenir de ce nouveau pays⁴⁰ ». Si la posture dominante de Jameson peut évoquer celle de « l'avant-garde capitaliste », elle s'en distingue par son approche du paysage. La voyageuse communique avec lui plus qu'elle ne le domine : les repérages spatiaux ne découpent pas le paysage en plans esthétiques que l'observateur contrôle, mais dénotent la multitude de changements perçus, sous-entendant que le paysage ne se laisse pas fixer. En outre « sans fin » souligne que cette vue

38 « On reaching the summit of this hill, I found myself on the highest land I had yet stood upon in Canada, with the exception of Queenston heights. I stopped the horses and looked around, and on every side, far and near—east, west, north, and south, it was all forest—a boundless sea of forest, within whose leafy recesses lay hidden as infinite a variety of life and movement as within the depths of the ocean; and it reposed in the noontide so still and so vast! *Here* the bright sunshine rested on it in floods of golden light; *there* cloud-shadows sped over its bosom, just like the effects I remember to have seen on the Atlantic; and here and there rose wreaths of white smoke from the new clearings, which collected into little silver clouds, and hung suspended in the quiet air » (WSSR, p. 285-286).

39 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* [1969], Paris, Robert Laffont, 1982, p. 623.

40 Françoise Le Jeune, *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012, p. 296.

ne peut être contenue, qu'elle ne peut être cadrée. Jameson accède à cette posture d'autorité grâce à sa légitimation par le colon, à travers le dialogue.

Ce processus d'acquisition d'autorité à travers la parole et sa mise en scène s'illustre à nouveau lors de la première visite de Jameson aux chutes du Niagara. De nouveau, la voyageuse se trouve en hauteur, de nouveau dans une situation d'observation, et de nouveau en présence d'eau, dont les portées symboliques sont évidentes :

Pendant qu'on s'occupait des chevaux, j'allai sur le balcon le plus haut pour avoir une meilleure vue des chutes ; un petit Yankee, au visage vif et malin, et aux yeux noirs brillants, me servit de gentleman portier. Alors que je contemplais la vue qui semblait s'agrandir sous mes yeux, le petit monsieur enfonça les mains dans ses poches, et, levant les yeux vers moi, dit : « Vous êtes du vieux pays, pas vrai ?

– Oui.

– De tout là-bas, de l'autre côté de la mer ?

– Oui.

– Et vous avez traversé toute la mer pour voir ces chutes ?

– Oui.

– Ben ça alors ! »

Puis, après une longue pause, en me regardant avec un air impudent et amusé extrêmement comique, il ajouta : « Bon, est-ce que vous savez ce que c'est, ces oiseaux là-bas ? » en désignant du doigt un groupe de mouettes qui planaient et s'amusait dans les embruns, s'élevant et plongeant et tournoyant, semblant s'amuser à jouer sur le bord de cet "enfer des eaux", plongeant presque leurs ailes dans l'écume. En vérité, mon regard était fixé sur ces belles et intrépides créatures, et elles m'avaient déjà suggéré une vingtaine de comparaisons fantasmagoriques lorsque sa question me ramena à la réalité.

« Ces oiseaux-là, dis-je. Eh bien, que sont-ils, en effet ?

— Eh bien, c'est des aigles !

— Des aigles ? » Il était impossible de ne pas rire.

« Oui, dit le garnement avec assurance. Et j'imagine que vous n'en avez pas des comme ça dans le vieux pays ?

— Pas beaucoup d'aigles, mon garçon ; mais de *mouettes*, plein ! » et je lui pinçai très fort l'oreille.

« Aïe ! dit-il en riant ; eh ben vous êtes drôlement intelligente, plus intelligente que la plupart des gens qui viennent ici⁴¹ ! »

C'est le jeune Américain qui est ici à l'initiative du dialogue, mais les réponses monosyllabiques de Jameson signifient qu'elle refuse de lui accorder le pouvoir de l'interroger. De surcroît, Jameson précise qu'elle n'a pas attendu la remarque du jeune Américain pour observer les oiseaux : elle ne se laisse dicter sa conduite par personne. Sa qualité d'observatrice la dote d'un pouvoir tel que le paysage semble s'agrandir sous l'effet de son regard. L'échange met en scène un renversement, puisque c'est finalement la voyageuse, dont la qualité d'étrangère est soulignée à plusieurs reprises, qui se joue de l'Américain. Comme précédemment, c'est par l'intermédiaire

172

-
- 41 « While the horses were cared for, I went up into the highest balcony to command a better view of the cataracts; a little Yankee boy, with a shrewd, sharp face, and twinkling black eyes, acting as my gentleman usher. As I stood gazing on the scene which seemed to enlarge upon my vision, the little fellow stuck his hands into his pockets, and looking up in my face, said,
“You be from the old country, I reckon?”
“Yes.”
“Out over there, beyond the sea?”
“Yes.”
“And did you come all that way across the sea for these here falls?”
“Yes.”
“My!” Then after a long pause, and eyeing me with a most comical expression of impudence and fun, he added, “Now, do *you* know what them ‘ere birds are, out yonder?” poiting to a number of gulls which were hovering and sporting amid the spray, rising and sinking and wheeling around, appearing to delight in playing on the verge of this ‘hell of waters’ and almost dipping their wings into the foam. My eyes were, in truth, fixed on these fair, fearless creatures, and they had suggested already twenty fanciful similitudes, when I was roused by his question.
“Those birds” said I. “Why, *what* are they?”
“Why, them’s eagles!”
“Eagles?” It was impossible to help laughing.
“Yes,” said the urchin sturdily; “and I guess you have none of them in the old country?”
“Not many eagles, my boy; but plenty of *gulls!*” and I gave him a pretty considerable pinch by the ear.
“Ay!” said he, laughing; “well, now you be dreadful smart—smarter than many folks that come here!” » (WSSR, p. 56-57).

de son interlocuteur que Jameson acquiert son autorité, notamment en se distinguant des autres voyageurs, ce qu'elle met en scène à destination de son lectorat. Cela est exacerbé par une stratégie de suspense, car la description des mouvements des mouettes retarde la conclusion du dialogue. Celui-ci sert à montrer l'autorité de Jameson, qu'elle acquiert à la fois diégétiquement et structurellement. Si le discours direct est une écriture supposément mimétique, c'est Jameson qui choisit d'y recourir, et ce sont ses choix narratifs qui la parent de cette autorité, plus encore que les personnages.

À deux reprises, cependant, la légitimité de Jameson à interroger les personnes qu'elle rencontre est mise à mal. Par exemple, elle n'ose pas questionner le général Brady, rencontré sur le bateau qui la conduit de Détroit à Mackinac :

Je mourais assurément d'envie de lui poser mille questions ; et c'était là une bonne occasion d'obtenir des réponses sur des points dont je n'étais pas sûre. Mais le général Brady, comme beaucoup d'hommes qui sont surtout des hommes d'action et d'audace, qui ont passé leur vie au milieu de scènes d'aventure terrible, semble être d'un caractère silencieux et modeste ; et je ne conçus pas que quelque envie ou curiosité de ma part me donnât le droit d'éprouver sa politesse, ou d'accaparer son attention, ou de le tourmenter de questions intrusives. Ainsi, après avoir admiré quelque temps son superbe port militaire, pendant qu'il faisait les cent pas seul sur le pont, comme plongé dans ses pensées, je me tournai vers mes livres et le coin de mon sofa⁴².

À la différence des autres interlocuteurs, cet homme mûr a un statut institutionnel, comme le souligne Jameson en s'inscrivant, par opposition, dans la sphère féminine du sentimental et de la curiosité (« quelque envie

42 « I did certainly long to ask him a thousand things; and here was a good opportunity of setting myself right on doubtful points. But General Brady, like many men who are especially men of action and daring, and whose lives have been passed amid scenes of terrific adventure, seems of a silent and modest temper; and I did not conceive that any longing or curiosity on my part gave me a right to tax his politeness, or engross his attention, or torment him with intrusive questions. So, after admiring for some time his fine military bearing, as he paced up and down the deck alone, and as if in deep thought,—I turned to my books, and the corner of my sofa » (*ibid.*, p. 393).

ou curiosité »). Il appartient au contraire au domaine masculin de l'action et de l'aventure, comme l'indiquent ses mouvements sur le pont. La conclusion renvoie d'ailleurs la voyageuse à la domesticité, avec l'allusion au sofa, qui symbolise ici le domestique. Sans doute est-il plus difficile de s'approprier cette voix-là... Dans le contexte colonial et patriarcal, la voyageuse se trouve en position d'autorité par rapport aux autochtones, colons ou Indiens, mais elle reste en position d'infériorité par rapport aux hommes blancs dotés d'autorité, qui ne sont pas eux privés de leur virilité.

Jameson se montre beaucoup moins compréhensive face au mutisme d'une famille d'Américains, dont le refus de coopérer est présenté comme inconvenant :

174

Je trouvais ces gens, contrairement à d'autres de leur classe que j'ai rencontrés jusqu'alors, ni curieux ni communicatifs, répondant à toutes mes questions et approches par monosyllabes prudents, et même avec une grossièreté laconique dans le cas du vieil homme. Le contraste que la douce et anxieuse épouse et son bébé présentaient par rapport aux autres m'intéressait ; mais elle semblait si accablée de fatigue, et si peu disposée à discuter, que je ne trouvais aucune occasion de satisfaire ma curiosité sans être impudemment intrusive. Ainsi, après une ou deux tentatives inefficaces auprès des enfants timides et farouches, je me retirai et dus me contenter d'observer le groupe à distance⁴³.

Leur faute est double : ils ne montrent pas d'intérêt pour Jameson, et ils ne se livrent pas. Elle doit se contenter de les observer, à distance de surcroît, puisqu'ils lui refusent l'accès à leurs pensées et à leurs voix. Jameson considère ces personnes comme des objets d'étude, voire comme de la matière pour créer. C'est la même impression qui se dégage lorsqu'elle passe en revue les passagers du même bateau :

43 « I found these people, most unlike others of their class I have met with before, neither curious nor communicative, answering to all my questions and advances with cautious monosyllables, and the old man with even laconic rudeness. The contrast which the gentle anxious wife and her baby presented to all the others, interested me; but she looked so overpowered by fatigue, and so disinclined to converse, that I found no opportunity to satisfy my curiosity without being impertinently intrusive; so, after one or two ineffectual advances to the shy, wild children, I withdrew, and contented myself with observing the group at a distance » (*ibid.*, p. 348-349).

Le pont supérieur, où je me suis réfugiée après avoir fui ma cabine étouffante, est une plateforme ouverte, sans protection ou garde-fou, et c'est ici que je me suis installée : une chaise, une petite table, du papier et un crayon, et un grand parasol. Une bourrasque ou une embardée du navire m'enverrait inévitablement par-dessus bord. Les passagers comprennent mes connaissances, le missionnaire moravien et sa famille de femmes et enfants (sa propre épouse et la famille de son assistant Volger), qui sont sur le point d'émigrer avec les Indiens au-delà du Missouri. Ces gens parlent entre eux un dialecte allemand, comme ils descendent des premiers Moraviens allemands. Je les trouve courtois, mais ni avenants ni intelligents. En somme, je ne peux rien faire d'eux. Je ne peux extraire une idée autre que manger, boire, se vêtir, et prier ; pas plus que je ne parviens à discerner avec quels sentiments, que ce soient le regret, l'espoir ou l'indifférence, ils envisagent l'exil qu'ils entreprennent dans l'Ouest lointain, très lointain. En attendant, les enfants hurlent et les femmes bavardent sans discontinuer⁴⁴.

Tout en soulignant le danger encouru en l'absence de rambarde, Jameson reconstruit une bulle intérieure en extérieur, grâce au mobilier et aux objets qui évoquent un bureau : une table, du papier, un stylo. La description peut alors commencer. En effet, la situation de Jameson suggère qu'elle ouvre boutique sur le pont ; son commerce est celui de la représentation. Elle est cependant mise en échec, car les sujets ne conviennent pas, comme l'indique le fait qu'ils sont décrits négativement (« ni avenants ni intelligents »). Ce

44 « The upper deck, to which I have fled from the close hot cabin, is an open platform, with no defence or railing around it, and I have here my establishment—a chair, a little table, with pencil and paper, and a great umbrella; a gust of wind or a pitch of the vessel would inevitably send me sliding overboard. The passengers consist of my acquaintance, the Moravian missionary, with a family of women and children, (his own wife and the relatives of his assistant Volger,) who are about to emigrate with the Indians beyond the Missouri. These people speak a dialect of German among themselves, being descended from the early German Moravians. I find them civil, but neither prepossessing nor intelligent; in short, I can make nothing of them; I cannot extract an idea beyond eating, drinking, dressing, and praying; nor can I make out with what feelings, whether of regret, or hope, or indifference, they contemplate their intended exile to the far, far west. Meantime the children squeal, and the women chatter incessantly » (*ibid.*, p. 347).

qui leur est reproché, c'est, semble-t-il, de n'être faits que d'actions, fort basiques au demeurant : « Je ne peux extraire une idée autre que manger, boire, se vêtir, et prier. » Ils n'apportent ainsi aucune matière aux discussions sociales de Jameson. Leur manque de substance est souligné par le fait qu'ils ne suscitent aucune « idée », et qu'ils semblent presque ne pas être doués de parole (du moins intelligible), comme l'indiquent les verbes *squeal* et *chatter*, d'où l'absence de discours direct dans ce passage. Jameson confesse ainsi qu'elle ne peut « rien faire d'eux » ; elle ne peut rien créer à partir d'eux, elle ne peut les transformer en figures littéraires, elle ne peut discerner leurs émotions. Cet aveu d'impuissance montre que les personnes rencontrées par Jameson sont évaluées en fonction de leur capacité à se transformer en personnage au service de sa réflexion et de son argumentation. Cet exemple révèle en outre que les créations littéraires restent liées à leurs modèles. Dans son récit de voyage, Jameson n'invente pas tout à fait, elle reste tributaire de ses rencontres et de la matière première du réel.

La dimension littéraire des colons que Jameson côtoie ne tient pas seulement à la façon dont elle les saisit, mais aussi à la manière dont elle les interprète. Lorsque Jameson décrit un autre colon, qui l'accompagna de Port Talbot à Chatham, l'application du terme *survey* à son accompagnateur fortifie l'assimilation de Jameson aux exploratrices sociales, l'objet de son enquête n'étant pas la géographie, mais les gens : « Je me tournai pour inspecter mon chauffeur et prédire, si je le pouvais, d'après sa physionomie, son maintien et le ton de sa voix, si je pouvais m'attendre à quelque confort les deux jours suivants. Le relevé fut dans l'ensemble encourageant, bien que présentant quelques incohérences que je ne parvenais à réconcilier par aucun moyen. » La description qui suit s'apparente à une pratique herméneutique où le colon est un signe à déchiffrer. Pour cerner son identité, Jameson analyse ses caractéristiques physiques et linguistiques :

Ses vêtements et sa silhouette étaient remarquablement propres, bien que simples et ordinaires ; son chapeau de paille à large bord, cerclé d'un ruban vert, était enfoncé sur son front, et de dessous observaient deux yeux brillants et intelligents. Son accent était assurément irlandais. C'était en effet un accent irlandais aussi "distinct et pur" qu'on n'en entendit jamais en provenance de Cork ou Kerry ; pourtant son visage n'était pas irlandais ;

son expression n'avait rien du caractère irlandais ; le dessin de ses traits, ses manières et sa silhouette ne correspondaient en rien à sa voix et son accent⁴⁵.

Afin de mieux comprendre les contradictions qu'elle relève, elle l'interroge : « Quand nous eûmes progressé en cahotant à une allure raisonnable pendant quelque temps, et que j'eus suffisamment tâté le terrain, je commençai à m'enquérir de la situation et des circonstances de mon compagnon⁴⁶. » Utilisant à nouveau une métaphore spatiale (« quand j'eus suffisamment tâté le terrain ») pour désigner son discours, Jameson apparaît encore une fois comme une exploratrice sociale – et les colons comme des personnages indispensables au récit, en ce qu'ils définissent Jameson par contraste et lui confèrent autorité et auctorialité.

177

DES INDIENS DE PAPIER

Tour à tour dépeint comme sauvage – illettré, cannibale, fainéant – ou, suivant le pendant positif du cliché, comme bon, c'est-à-dire proche de la nature, enfantin, et voué à disparaître devant l'avancée de la civilisation, l'Indien est incontestablement l'autre représentant principal de l'altérité dans le récit de Jameson. Intitulée *Sketches in Canada, and Rambles among the Red Men* (1852), la réédition abrégée qu'elle supervisa conserve d'ailleurs presque exclusivement les passages portant sur la vie indienne. C'est à Toronto, alors que Jameson vient à peine de s'installer dans sa

45 « I turned to take a survey of my driver, and from his physiognomy, his deportment, and the tone of his voice, to divine, if I could, what chance I had of comfort during the next two days. The survey was on the whole encouraging, though presenting some inconsistencies I could by no means reconcile. His dress and figure were remarkably neat, though plain and homely; his broad-brimmed straw hat, encircled with a green ribbon, was pulled over his brow, and from beneath it peered two sparkling, intelligent eyes. His accent was decidedly Irish. It was indeed a brogue as "nate and complete" as ever was sent forth from Cork or Kerry; but then his face was not an Irish face; its expression had nothing of the Irish character; the cut of his features and his manner and figure altogether in no respect harmonised with his voice and accent » (*ibid.*, p. 307-308).

46 « When we had jogged and jolted on at a reasonable pace for some time, and I had felt my way sufficiently, I began to make some inquiries into the position and circumstances of my companion » (*ibid.*, p. 308).

maison et dans son récit, que l'Indien fait sa première apparition. Cette première rencontre gagne à être lue à la lumière d'une lettre à Ottilie von Goethe dans laquelle le même événement est narré. Le 16 janvier 1837, Jameson reçoit la visite de trois Indiens accompagnés du colonel Givins, surintendant en chef des Affaires indiennes du Haut-Canada⁴⁷. Les deux textes présentent un déroulé sensiblement similaire : chaque passage commence par une description des Indiens, avec une référence précise à leurs wampums (les colliers de coquillage qu'ils portent), et au fait que Jameson en a revêtu un pour les accueillir ; puis, elle rapporte leur conversation et dépeint leur façon de manger. Néanmoins, des nuances significatives sont à noter. Voici la version de l'événement proposée dans le récit :

178

Le groupe se composait de trois personnes : un chef appelé Cerf Blanc et deux de ses amis. Le chef portait un manteau fait d'une couverture, des jambières, et un capuchon à la pointe duquel pendait une longue plume d'aigle noire ; de solides mocassins ou des chaussures en peau de daim brute complétaient sa tenue : il portait une cinquantaine de rangs de wampum bleu autour du cou. Les deux autres étaient à peu près habillés de la même façon, à l'exception des wampums et des plumes. Avant de descendre, j'avais enfilé un collier de wampums, ce qui eut l'air de leur faire plaisir. On leur offrit un siège et ils s'assirent aussitôt (bien que, comme Colonel Givins le dit, ils eussent très certainement préféré s'asseoir par terre), et répondirent avec une dignité sobre et tranquille aux compliments et questions qu'on leur adressait. Ils étaient taciturnes et maîtres d'eux-mêmes, et leur expression mélancolique ; le chef semblait de loin le plus intelligent⁴⁸.

47 Le colonel Givins prit sa retraite dans l'année et fut remplacé par Samuel Jarvis, en compagnie de qui Jameson rentra à Toronto à la fin de son excursion estivale dans la région des Grands Lacs.

48 « The party consisted of three—a chief named the White Deer, and two of his friends. The chief wore a blanket coat, and leggings, and a blanket hood with a peak from which depended a long black eagle plume; stout mocazins or shoes of undressed deer-skin completed his attire: he had about fifty strings of blue wampum round his neck. The other two were similarly dressed, with the exception of the wampum and the feathers. Before I went down I had thrown a chain of wampum round my neck, which seemed to please them. Chairs being presented, they sat down at

Tandis que la description des vêtements apparaît minutieuse et clinique dans le récit, celle rédigée à l'intention d'Otilie met l'accent sur leur pauvreté :

Le plus important d'entre eux était un chef qui s'appelle « Le Cerf Blanc », avec deux serveurs, « Le Castor » et « Le Buffle ». C'étaient de grands hommes forts, et ils avaient fait de leurs *couvertures* des manteaux et des couvre-chefs de la même étoffe, comme les enfants en font avec des feuilles de papier, et une grande quantité de cheveux broussailleux noirs comme du charbon, de petits yeux et ce qu'on appellerait des visages *vulgaires* mais expressifs, vulgaires à cause de leurs pommettes hautes, de leurs petits fronts et de leur manque d'esprit. Le chef était celui qui avait la plus belle allure⁴⁹.

La comparaison à laquelle Jameson a recours pour visualiser leur tenue évoque un procédé courant de dénigrement des Indiens : leur infantilisation. Ainsi, la lettre semble offrir une description davantage influencée par des préjugés, tandis que le récit cherche à atteindre une pseudo-objectivité. Il ne donne que le nom du chef, dont les compagnons sont appelés « amis », alors que la lettre livre les noms des trois personnes. En fait, le récit publié n'offre aucune particularisation des Indiens ; ceux-ci sont présentés, justement, comme *représentatifs*. La description n'est pas véritablement physique : elle ne concerne que leur tenue, pas leurs traits. L'omission des noms sert également à gommer les individualités. Ces Indiens sont en fait des re-présentations, des présentations à nouveau de ce que l'on connaît déjà, des porte-manteaux sur lesquels poser les vêtements traditionnels. Leur comportement est qualifié de « taciturne », et leur expression de mélancolique, sans plus de précision quant à la motivation de ces termes. Jameson brosse déjà à grands traits le cliché de la noble nation vouée à disparaître.

once, (though, as Colonel Givins said, they would certainly have preferred the floor,) and answered with a grave and quiet dignity the compliments and questions addressed to them. Their deportment was taciturn, and self-possessed, and their countenances melancholy; that of the chief was by far the most intelligent » (WSSR, p. 19-20).

49 OVG, p. 72.

Lorsque, à la fin de l'épisode dans le récit, Jameson analyse sa réaction, les préjugés de l'autrice apparaissent sans fard :

Dans l'ensemble, l'impression qu'ils me laissèrent, bien qu'excitante et amusante ne serait-ce que par sa nouveauté, était mélancolique. L'espèce de résignation désespérée de leurs visages basanés, leurs vêtements sordides et sinistres et leur histoire poignante m'emplirent de pitié et, ajouterai-je, de déception ; et toutes mes impressions antérieures des enfants indépendants de la forêt sont pour le moment perturbées.

Ceux-là sont les premiers spécimens que j'ai vus de cette race vouée à disparaître, que j'espère apprendre à mieux connaître avant de quitter le pays. En dépit de tout ce que j'ai entendu et lu, je ne me fais encore qu'une idée vague de l'Indien ; et les façons très différentes dont il a été représenté par les divers voyageurs, ainsi que par les auteurs de fiction, ne font qu'ajouter à la difficulté d'évaluer correctement ce peuple, et plus particulièrement la vraie situation de leurs femmes⁵⁰.

Ses préjugés correspondent aux deux visages de l'Indien, à la fois repoussant et noble. Ce passage confronte deux sources de connaissance : d'une part les lectures de la voyageuse, et d'autre part l'expérience. En effet, si Jameson juge cette rencontre décevante et déconcertante, c'est parce que ses impressions ne correspondent pas à ses préconceptions, issues de ses lectures. Cette rencontre la mène à envisager de réévaluer sa conception des Indiens, et elle exprime le désir de poursuivre cette expérience.

50 « On the whole, the impression they left, though amusing and exciting from its mere novelty was melancholy. The sort of desperate resignation in their swarthy countenances, their squalid, dingy habiliments, and their forlorn story, filled me with pity and, I may add, disappointment; and all my previous impressions of the independent children of the forest are for the present disturbed. These are the first specimens I have seen of that fated race, with which I hope to become better acquainted before I leave this country. Notwithstanding all I have heard and read, I have yet but a vague idea of the Indian character; and the very different aspect under which it has been represented by various travellers, as well as writers of fiction, adds to the difficulty of forming a correct estimate of the people, and more particularly of the true position of their women » (WSSR, p. 21).

La voyageuse a une conscience aiguë de la littérature qui la précède sur le sujet, ainsi que de son influence sur ses impressions. Cependant, même après avoir rencontré davantage d'autochtones, elle écrira encore : « Ceux-là étaient des êtres tout à fait différents de tous les Indiens que j'avais vus jusqu'alors, et incarnaient toutes mes idées du sauvage noble et barbare⁵¹. » La tension entre expérience et préjugé est à nouveau visible, et la quête du lieu commun, de l'Indien bicéphale, à la fois sauvage et noble, est ici satisfaite. Une division bipartite de l'œuvre avec, en première partie, une vision romantique et raciste de l'Indien et, en seconde partie, une perception marquée par l'expérience, lavée de tout préjugé, serait simpliste et erronée. La relation de Jameson aux Premières Nations demeure complexe tout au long de l'œuvre et de son voyage.

La lettre à Otilie propose, quant à elle, outre le nom de chacun des Indiens, une description de leur visage, ce qui suggère que Jameson identifie individuellement ses visiteurs. Mais, là encore, celle-ci semble préécrite : « une grande quantité de cheveux broussailleux noirs comme du charbon, de petits yeux et ce qu'on appellerait des visages *vulgaires* mais expressifs, vulgaires à cause de leurs pommettes hautes, de leurs petits fronts et de leur manque d'esprit ». Ces remarques évoquent la phrénologie, dont les principes furent élaborés par Franz Josef Gall et Johann Gaspar Spurzheim dans *Anatomie et physiologie du système nerveux en général* (1810). Jameson associe en effet un trait physique, la petitesse du front, à une carence intellectuelle. De surcroît, la remarque dans la lettre « le chef était celui qui avait la plus belle allure » a pour pendant dans le récit « le chef semblait de loin le plus intelligent ». Apparence et intelligence semblent ainsi liées dans l'esprit de Jameson. La description des Premières Nations rencontrées à Manitoulin suit au demeurant la même méthode : « En observant un par un les chefs assemblés, j'en remarquai cinq ou six qui avaient de bonnes têtes : bien développées, intellectuelles et bienveillantes⁵². » Il est surprenant que cette tendance n'ait pas jusqu'à présent été relevée par les

51 « These were beings quite distinct from any Indians I had yet seen, and realised all my ideas of the wild and lordly savage » (*ibid.*, p. 402).

52 « On examining one by one the assembled chiefs, I remarked five or six who had good heads—well developed, intellectual, and benevolent » (*ibid.*, p. 464).

critiques, à moins qu'elle n'ait été volontairement balayée pour favoriser une vision angélique de l'approche de Jameson.

Dans son article « Primitivism and a Parasol », Leslie Monkman attribue les différences entre le récit et la lettre à un changement de posture, de celle de la touriste, encline aux clichés et aux inexactitudes, à celle de la voyageuse, plus prudente dans ses affirmations. Il argue ainsi que les références négatives aux traits physiques sont absentes de la version ultérieure⁵³. Il s'agit cependant d'un postulat spéceieux. En effet, rien n'indique que la version du récit publié soit postérieure à la lettre. Au contraire, la narration du récit débute avec l'ancrage temporel « ce matin », tandis que la lettre comporte le repérage « il y a deux jours », ce qui tendrait à suggérer que la lettre a été rédigée après le journal. Il est certes possible que ce dernier ait subi des corrections avant publication, mais rien ne le prouve. Ce que cet écart suggère, ce sont deux contrats d'écriture différents. De fait, ce passage de la correspondance de Jameson à Otilie von Goethe est le seul où elle évoque précisément les Premières Nations⁵⁴, et son caractère humoristique tendrait à suggérer qu'il s'agit davantage d'établir une connivence avec sa correspondante que de l'informer. Le recours aux stéréotypes favorise ainsi le caractère phatique plutôt qu'informationnel du message, puisque le stéréotype est « une forme de savoir et d'identification qui oscille entre ce qui est déjà en place, déjà connu, et quelque chose qui doit être à tout prix répété⁵⁵ ». En effet, la conclusion donnée à la visite des Indiens dans la lettre diffère grandement de celle du récit et relève de la parodie, comme l'invitation à venir trouver un mari l'illustre :

Si tu veux un chef indien pour mari, Otilie, tu n'as qu'à venir ici. Apporte avec toi quelques hachettes, une ou deux bouilloires en cuivre et quelques colliers de perles. Ajoutes-y un tonneau de brandy, et, avec une telle dot, tu

53 Leslie Monkman, « Primitivism and a Parasol: Anna Jameson's Indians », *Essays on Canadian Writing*, n° 29, 1984, p. 85-95, ici p. 92-93.

54 Malheureusement, il semble que la lettre que Jameson écrivit à Otilie von Goethe à son retour de la région des Grands Lacs ait été perdue (OVG, p. 89, 94).

55 Homi Bhabha, *The Location of Culture* [1994], London/New York, Routledge, 2004, p. 95.

pourras choisir, je te l'assure, un chasseur indien, haut d'un mètre quatre-vingts, orné de très jolis tatouages, la moitié du visage couverte de peinture rouge et l'autre de suie et d'huile ; le veux-tu pour époux ? Il faut que tu saches écorcher un bison en moins de cinq minutes, et le découper, *expertement*, et assommer un chien en le frappant sur la tête et le mettre, à moitié mort, dans une casserole pour faire un ragoût, et déterrer des patates douces. Mais tout cela est très facile. Et si ton Indien n'est pas satisfait, il ne te battra pas plus de six fois par jour puis il te vendra à son camarade en échange d'un fusil ou une bouilloire. Et s'il est satisfait de tes services et qu'il t'aime, il te donnera les restes de son dîner, et aura la gentillesse de ne pas te battre ou te vendre. Il existe quelques exceptions à ce tableau ; mais dans l'ensemble les bons maris et les amants fidèles ne sont pas plus courants dans la vie sauvage que dans la vie civilisée, d'après ce que j'ai pu apprendre. Mais cet été quand j'irai dans les contrées sauvages je pourrai en voir et en découvrir plus, et je pourrai juger au mieux par moi-même⁵⁶.

Jameson peint un tableau pour divertir son amie, forçant le trait afin de susciter le rire et la complicité. L'extrait pourrait ainsi se lire comme un pastiche. Cette vision stéréotypique des Premières Nations est à peine nuancée par la mention de la possibilité d'exceptions, sans plus de détails. La suggestion ironique que cette vie maritale n'est pas pire que celle des Européennes préfigure les diatribes de la fin du récit sur la situation des femmes, au Canada ou en Europe. Cette incursion dans sa correspondance permet de mesurer le chemin parcouru par Jameson à la fin de son récit et de son voyage. La conclusion de la lettre souligne d'ailleurs le contraste entre hiver et été, entre ce qui est déjà su, déjà jugé (préjugé), et ce qui reste à découvrir et à évaluer à la lumière de l'expérience. L'expérience et l'individualisation du jugement sont ancrées dans l'été, tandis que l'hiver symbolise les préjugés et le savoir acquis à travers la littérature. Cette division est reprise dans une autre lettre à Ottilie, datée de juin 1837 : « Mais quand j'irai dans les terres sauvages je devrai laisser mes livres derrière moi. J'ai hâte de voir de mes propres yeux la situation des femmes dans la vie sauvage, et c'est la raison principale pour laquelle je vais

56 OVG, p. 72-73.

m'aventurer si loin⁵⁷. » Ce ne sont pas seulement ses livres qu'elle devra laisser derrière elle, mais aussi, métaphoriquement, ses idées reçues. Ainsi, même si un découpage binaire de l'œuvre selon la posture de Jameson à l'égard des Premières Nations serait réducteur, symboliquement le récit, comme la correspondance, s'articule autour de l'opposition entre préjugés et lectures d'une part, et savoir acquis à travers l'empirisme d'autre part.

STÉRÉOTYPES ET NARRATIONS COLLECTIVES

184

Loin d'être dénué de stéréotypes, le récit de Jameson s'inscrit ainsi dans les narrations collectives de son époque qui élaborent l'identité britannique en recourant aux deux figures littéraires, contradictoires mais coexistantes, des Indiens d'Amérique au XIX^e siècle, celles du sauvage ignoble et du noble sauvage⁵⁸. La présence de l'Indien n'est pas requise pour évoquer le stéréotype de l'Indien sanguinaire et sauvage. Alors qu'elle décrit Toronto, Jameson construit la forêt comme une menace qui abrite des animaux plus dangereux les uns que les autres : « la forêt sans fin se trouvant à moins d'un kilomètre de nous, ce repaire du peau-rouge, du loup et de l'ours⁵⁹ ». À travers cette énumération et le rythme ternaire, l'Indien est mis (en première position) sur le même plan que les animaux sauvages. L'animalité supposée des Indiens était posée à partir de leur lien à la nature, qui les éloignerait de la culture :

Vous ne devez pas vous imaginer, après tout ce que j'ai dit, que je considère que les Indiens appartiennent à une race inférieure, simplement parce qu'ils n'ont ni littérature, ni confort superflu, ni moteurs à vapeur ; ni encore

57 *Ibid.*, p. 93.

58 Comme le dit Victoria Brehm, passer sous silence ce rapport impérialiste à celui qui est différent et érigé en parangon de l'altérité des femmes écrivains amoindrirait leur prouesse littéraire : ces femmes écrivent des récits dans lesquels elles ménagent les attentes de leur lectorat tout en opposant une résistance à ce discours dans lequel elles s'inscrivent (Victoria Brehm, « Inventing Iconography on the Accessible Frontier: Harriet Martineau, Anna Jameson, and Margaret Fuller on the Great Lakes », *Prospects*, n° 24, octobre 1999, p. 67-98, ici p. 69).

59 « With the interminable forest within half a mile of us,—the haunt of the red man, the wolf, the bear... » (WSSR, p. 66).

que, parce qu'ils considèrent notre supériorité dans les arts avec une sorte d'indifférence hautaine, qui n'est ni du mépris ni de la bêtise, j'estime qu'ils ne méritent pas notre compassion. Il est possible qu'en apprenant à mieux les connaître je change d'avis, mais ils me frappent vraiment comme étant une race *impossible à dresser*. Je ne peux imaginer une ville remplie de Mohawks et Chippewas travailleurs, pas plus que je ne peux imaginer un groupe de panthères paître dans un enclos⁶⁰.

Les Indiens sont définis par le manque de culture et de modernité, et leur incompréhension des arts est logiquement liée à leur animalisation. Bien que « le mot anglais *race* [soit] un peu plus fréquentable que son homonyme français⁶¹ », les connotations de « race impossible à dresser » sont sans équivoque. L'expression déclare la nécessité de dresser les Indiens en même temps qu'elle affirme l'échec auquel cette entreprise est vouée, suggérant qu'ils sont plus sauvages encore que les animaux.

Pour Jameson, le manque de culture des Indiens est également visible dans leurs « habitudes négligentes et sales⁶² » ; et, à plusieurs reprises dans le récit, la voyageuse fait allusion au fait qu'elle est incommodée par leur odeur : « Je dois vous faire une confidence : il y a un obstacle désagréable à une quasi-communion avec ces gens que je n'arrive pas à surmonter. Le véritable Indien a une odeur très particulière, qui ne ressemble à rien de ce qui a déjà pu irriter mes sens délicats⁶³. » L'emploi du singulier allié à

60 « You must not imagine, after all I have said, that I consider the Indians as an inferior race, merely because they have no literature, no luxuries, no steam-engines; nor yet, because they regard our superiority in the arts with a sort of lofty indifference, which is neither contempt nor stupidity, look upon them as cast beyond the pale of our sympathies. It is possible I may, on a nearer acquaintance, change my opinion, but they do strike me as an *untamable* race. I can no more conceive a city filled with industrious Mohawks and Chippewas, than I can imagine a flock of panthers browsing in a penfold » (*ibid.*, p. 345).

61 Michel Prum, introduction à Michel Prum (dir.) *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 7-22, ici p. 7.

62 « The dirty, careless habits of the Indians... » (WSSR, p. 345).

63 « I must needs confess it to you—I cannot overcome one disagreeable obstacle to a near communion with these people. The genuine Indian has a very particular odour, unlike anything of the kind that ever annoyed my fastidious senses » (*ibid.*, p. 467).

l'adjectif *véritable* enferme les Indiens dans le stéréotype, qui devient la seule définition offerte. À Manitoulin, même si elle est plus allusive, la remarque est de nouveau présente : « Le conseil fut levé, et je me frayai un chemin vers le grand air aussi vite que je le pus⁶⁴. » À l'inverse, Jameson insiste sur le fait que son hygiène est irréprochable, même lorsqu'elle campe (« je fis ma toilette dans un renforcement parmi les rochers⁶⁵ », par exemple). L'insistance sur l'odeur des Indiens est une façon de creuser l'écart entre la civilisation européenne et ces sauvages, et Jameson se définit ainsi par opposition à ces Indiens, comme civilisée.

186

Les difficultés que l'autrice éprouve pour imaginer des Indiens travailleurs renvoient au stéréotype de l'Indien fainéant, en contradiction avec l'éthique protestante du travail : « Les Indiens qui paraissaient enveloppés dans leurs couvertures, les hommes l'air si sombre et indifférent, et paresseux ; les femmes, si actives, si accablées de soucis, et empressées ; et les multitudes d'enfants robustes, braillant et gambadant entre les jambes des marins affairés – tout cela formait une scène étrange et amusante⁶⁶. » Le contraste entre les Indiens et les marins affairés est repris plus explicitement plus loin dans « et les gens s'affairaient, le visage animé – contrastant fortement avec les Indiens mélancoliques et indolents⁶⁷ », où l'activité des Blancs est soulignée. De fait, le verbe *loungue* apparaît de façon récurrente en association avec les Indiens : « quelques Indiens paraissaient, revêtus de leur manteau de couverture et de leurs plumes de guerre⁶⁸ » ou « les Indiens, que je vis errer et paresser, et les squaws enveloppées dans des couvertures sales, leurs longs cheveux noirs leur

64 « The council then broke up, and I made my way into the open air as quickly as I could » (*ibid.*, p. 548).

65 « I made my toilette in a recess among some rocks » (*ibid.*, p. 576).

66 « The Indians lounging by in their blankets, the men looking so dark, and indifferent, and lazy; the women, so busy, so care-worn, and eager; and the quantities of sturdy children, squalling, frisking among the feet of busy sailors—formed altogether a strange and amusing scene » (*ibid.*, p. 233).

67 « ... and the people were bustling with animated faces—a strong contrast to the melancholy, indolent-looking Indians » (*ibid.*, p. 252).

68 « ... a few Indians lounging by in their blanket-coats and war-plumes » (*ibid.*, p. 92).

couvrant le visage et les yeux, m'emplirent de compassion⁶⁹ ». Jameson se fait ainsi le relais des préjugés européens envers les Indiens.

5. *Indians*

Le cliché de l'Indien sauvage est indissociable des pratiques sanguinaires, notamment le cannibalisme et la prise des scalps, qui lui sont attribuées. Jameson aborde ce sujet alors qu'elle décrit une île, Hog Island, près de laquelle elle passe en bateau : « Ce lieu fut le théâtre de certaines atrocités indiennes parmi les plus épouvantables de la guerre de Pontiac. Un important groupe de prisonniers britanniques, surpris alors qu'ils venaient relever Détroit, furent amenés ici, et, presque à la vue de leurs amis dans le fort, mis à mort avec tout l'attirail indicible de la férocité sauvage⁷⁰. » La cruauté des Indiens, que le vocabulaire employé

69 « The Indians, whom I saw wandering and lounging about, and the squaws wrapped in dirty blankets, with their long black hair falling over their faces and eyes, filled me with compassion » (*ibid.*, p. 173).

70 « This was the scene of some most horrid Indian atrocities during the Pontiac war. A large party of British prisoners, surprised while they were coming up to relieve Detroit, were brought over here, and almost within

souligne, est encore exacerbée par la mise en scène de l'épisode. Tout en dressant le portrait des Indiens comme bourreaux, Jameson dresse celui des Britanniques comme victimes : nombreuses, défaites dans un combat déloyal, et suppliciées dans des conditions qui, passées sous silence, n'en sont que plus odieuses. L'horreur de l'ensemble est accentuée par la mention de liens fraternels entre ces martyrs et ceux qu'ils venaient secourir, et le fait que ces derniers durent assister à la scène, ou presque. En effet, ce *presque* confirme l'intervention de Jameson dans la mise en scène de cet événement historique. S'ils pouvaient « presque » les voir, c'est bien qu'ils ne les voyaient pas. Cependant, Jameson choisit de recourir à une métaphore théâtrale, dans laquelle les suppliciés deviennent martyrs, et les lecteurs, au même titre que les assiégés, des amis des victimes, dont ils voient « presque », eux aussi, la mise à mort.

Le traitement sensationnaliste et intertextuel que Jameson fait de ces thèmes s'illustre dans ses références à la pratique du scalp. Si elle affirme avoir vu de nombreux guerriers en arborer sans que cela ne la trouble particulièrement, car « ils faisaient pour [elle] tellement partie intégrante de la sauvagerie environnante », « il y avait une chose qu'[elle] ne pouva[t] jamais voir sans un sursaut et un cri d'horreur : le scalp d'une *longue chevelure blonde*⁷¹ ». Diamétralement opposée aux cheveux noirs des Indiennes, cette chevelure blonde évoque la mort de Jane McCrea, immortalisée par John Vanderlyn dans son tableau de 1804. L'emploi du mot français *sauvagerie* inscrit par ailleurs le discours de Jameson dans une tradition intertextuelle européenne qui va au-delà des frontières de la Grande-Bretagne. Ainsi, pour évoquer le scalp, Jameson a recours à un intertexte littéraire et artistique européen implicite. Avant son départ en terre inconnue, elle le mentionne sur un ton badin comme un risque qu'elle

sight of their friends in the fort, put to death with all the unutterable accompaniments of savage ferocity » (*ibid.*, p. 387).

71 « A-propos to [*sic*] scalps, I have seen many of the warriors here, who had one or more of these suspended as decorations to their dress; and they seemed to me so much a part and parcel of the *sauvagerie* around me, that I looked on them generally without emotion or pain. But there was one thing I never *could* see without a start, and a thrill of horror,—the scalp of *long fair hair* » (*ibid.*, p. 553).

court, se pr santant comme une héroïne, tout en d samor ant la menace par le biais de l'humour.   Mackinac, en revanche, où le scalp n'est plus imaginé ou fantasmé, la voyageuse en rappelle la signification : « La plume d'aigle dans ses cheveux montrait que c'était un guerrier, et qu'il avait pris un scalp : c'est-à-dire qu'il avait tué un homme⁷². » Signe qui fascine par son signifié aussi bien que par son signifiant, le scalp, partie du cuir chevelu, désigne métonymiquement la victime toute entière. Il symbolise également la mort. Dans la littérature de l'époque, en outre, le scalp est érigé au rang d'attribut par excellence de l'Indien sauvage. Il en vient ainsi à symboliser métonymiquement sa sauvagerie. Doublement métonymique, le scalp illustre le procédé de réduction discursif par lequel les Européens résument l'Indien à cette seule pratique, vue comme sanguinaire.

L'Indien sauvage est également reconnaissable à ses cris, et, là encore, Jameson en dresse un tableau sensationnaliste, qui reprend la littérature existante : « J'entendis les cris et hurlements barbares des sauvages longtemps après m'être couch e. Je peux   présent concevoir ce que cela doit représenter d'entendre ce long cri aigu (qui diffère de tout ce que j'avais pu entendre dans ma vie jusqu'alors) dans la solitude de la forêt, et lorsqu'il est le signe annonciateur d'une mort certaine⁷³. » Cette remarque de Jameson semble faire écho à celle de Hawk-eye, qui, dans *The Last of the Mohicans*, explique à la jeune Cora : « Une fois que vous aurez entendu le cri de guerre, vous ne le confondrez plus jamais avec quoi que ce soit⁷⁴! » Rappelant qu'elle a entendu ces cris, Jameson intègre les intertextes associés et accède ainsi elle aussi à un statut d'héroïne.

Dans les récits du XVIII  siècle, les scènes de rencontre avec des Indiens sont souvent narr es à la façon d'un récit d'aventures⁷⁵. R ciproquement,

72 « The eagle feather in his hair show[ed] he was a warrior, and had taken a scalp—i.e. killed his man » (*ibid.*, p. 410).

73 « I heard the wild yelling and whooping of the savages long after I had gone to rest. I can now conceive what it must be to hear that shrill prolonged cry (unlike any sound I ever heard in my life before) in the solitude of the forest, and when it is the certain harbinger of death » (*ibid.*, p. 416).

74 James Fenimore Cooper, *The Last of the Mohicans: A Narrative of 1757* (1826), Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 69 (notre traduction).

75 Robert Sayre, *La Modernité et son autre. Récits de la rencontre avec l'Indien en Amérique du Nord au XVIII  siècle*, Bécherel, Les Perséides, 2008, p. 94.

l'inclusion de rencontres d'Indiens est un élément utile pour donner un ton d'aventure à un récit. En effet, l'aspect sensationnel du récit de Jameson repose principalement sur la participation des Indiens. À Mackinac, par exemple, elle met en avant – ou plutôt construit – le danger qu'elle court à tout moment, par le biais de sa référence aux Indiens : « En ce moment il y a à peu près mille deux cents Indiens ici. Le fort est vide – la garnison ayant été rappelée car considérée inutile ; et il n'y a sans doute pas plus de cent hommes blancs sur l'île – un rapport de force plutôt inégal ! Et puis cet épouvantable Michillimackinac en pleine vue, avec toutes ses horribles et meurtrières associations ! » Deux temporalités se trouvent superposées : celle de l'Histoire, avec la référence au massacre de Michillimackinac, et celle de l'histoire, avec la précision de la situation d'énonciation (« en ce moment », « ici »). Jameson fait référence à l'attaque du fort de Michillimackinac en 1762, notamment racontée par Alexander Henry dans son récit *Travels and Adventures in the Years 1760-1776* (1809), et qu'elle-même relate dans *Winter Studies and Summer Rambles*⁷⁶. Cette mention sert à convoquer le fantôme de l'Indien sauvage et le discours d'aventure auquel il est associé, et dans lequel Jameson s'inscrit par conséquent. L'allusion à la garnison et au fort ancre ce lieu dans un domaine masculin, ce qui est confirmé par « il n'y a sans doute pas plus de cent hommes blancs sur l'île ». Mais Jameson, une femme, est bien là, elle, et elle se doit de préciser : « Mais ne croyez pas un instant que j'éprouve de la *peur*, ou le moindre doute quant à ma sécurité ; seulement une sorte de frisson qui accentue le plaisir que je ressens dans ces scènes sauvages, un frisson tel que celui que l'on ressent quand on est en présence du danger tout en étant en sécurité, tel que celui que je ressentis lorsque je me penchai au-dessus des rapides du Niagara⁷⁷. » Se ménageant un espace

76 WSSR, p. 422.

77 « At this time there are about twelve hundred Indians here. The fort is empty—the garrison having been withdrawn as useless; and perhaps there are not a hundred white men in the island,—rather unequal odds! And then that fearful Michilimackinac in full view, with all its horrid, murderous associations! But do not for a moment imagine that I feel *fear*, or the slightest doubt of security; only a sort of thrill which enhances the enjoyment I have in these wild scenes—a thrill such as one feels in the presence of danger when most safe from it—such as I felt when bending

entre danger et sécurité, Jameson se sert de l'Indien sauvage pour s'écrire en aventurière, alors même que les règles de la bienséance l'obligent à nier le danger qu'elle court.

Mais c'est le cannibalisme qui est le sujet le plus sensationnaliste de tous et l'un des topoï de la description de l'Indien sauvage. Il est abordé à Manitoulin, alors que Jameson se trouve physiquement au milieu des Indiens (« à bien trop grande proximité, car en vérité ils me touchaient presque »). L'attention portée à la promiscuité des Indiens met au jour la prédominance de la notion de limite dans le rapport à l'autre, et surtout de son franchissement. Les limites spatiales sont traversées : Jameson entre dans ce que Mary Louise Pratt appelle la « zone de contact », qu'elle définit comme « la coprésence spatiale et temporelle de sujets précédemment séparés par des disjonctions géographiques et historiques, et dont les trajectoires se croisent à présent⁷⁸ ». Les limites de l'entendement sont également en jeu et presque dépassées elles aussi (« on peut difficilement concevoir de spécimens de l'humanité dans son état le plus dégénéré plus hideux, plus pitoyables »). Lors de l'assemblée à Manitoulin, Jameson aborde à nouveau le sujet du cannibalisme, bien qu'elle n'ait assisté personnellement à aucun fait et qu'il s'agisse toujours d'événements rapportés :

On me désigna un homme qui, il y a trois ans, sur le point de mourir de faim pendant sa chasse d'hiver, avait dévoré sa femme et un ou deux de ses enfants. Vous frémissez – comme je le fis ; mais puisque la famine peut surpasser n'importe quel sentiment ou instinct humain, jusqu'à ce que « la tendre mère fasse cuire ses propres enfants », et qu'une femme dévore un morceau de son amant, je ne pense pas que cette misérable créature doive nécessairement avoir été un monstre de férocité à la naissance. Ses traits étaient très doux et tristes : les autres Chippewas l'évitent ici, et il n'est pas

over the rapids of Niagara » (*ibid.*, p. 417). Voir également, à Manitoulin : « Nous sommes vingt blancs, au milieu de 3 700 de ces créatures sauvages, et je ne me suis jamais sentie autant en sécurité de toute ma vie » (« We are twenty white people, with 3,700 of these wild creatures around us, and I never in my life felt more security » [*ibid.*, p. 550]).

78 Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes*, *op. cit.*, p. 7.

considéré *respectable* ; cela vient de ce qu'ils pensent que lorsqu'un homme a goûté à la chair humaine, il ne peut plus en apprécier aucune autre ; mais je dois laisser là ce sujet abominable⁷⁹.

L'approximation « un ou deux de ses enfants » confirme qu'il s'agit d'une approche approximative du fait. Toutefois, Jameson retient des circonstances atténuantes, citant le Livre des lamentations (« la tendre mère fasse cuire ses propres enfants », 4: 10), soulignant que tout être humain est susceptible de céder à la faim. Elle met en exergue la responsabilité, non pas de l'essence de l'Indien incriminé, mais de son environnement. Ainsi, tout en abordant un poncif de la littérature coloniale, Jameson introduit une nuance : ce comportement (et donc leur différence) ne serait pas dû à une différence essentielle, mais circonstancielle.

Jameson relaie la figure stéréotypée de l'Indien comme sauvage, dont les traits principaux sont d'être similaire à l'animal, inculte, indolent, sanguinaire, et cannibale. Néanmoins, la voyageuse ne souscrit pas totalement au discours colonial. Ce tour d'horizon de l'Indien « ignoble » dans la production de Jameson révèle sa nature discursive. Les sujets les plus représentatifs de la sauvagerie ne sont abordés que par l'entremise d'un tiers, qu'il s'agisse de faits historiques ou d'anecdotes rapportées par d'autres personnes ; cela explique par ailleurs pourquoi le carnet d'illustrations de Jameson ne comprend pas d'illustration de l'Indien comme ignoble sauvage. Ces rencontres sont souvent simplement littéraires, et fournissent l'occasion à Jameson d'intégrer des discours et des genres qui lui seraient autrement interdits, car pré carré d'auteurs masculins. Selon une dualité qui refuse toute nuance de gris, l'Indien dans

79 « A man was pointed out to me [...] who, about three years ago, when threatened by starvation during his winter hunt, had devoured his wife and one or two of his children. You shudder—so did I; but since famine can prevail over every human feeling or instinct, till the “pitiful mother hath sodden her own children”, and a woman devoured part of her lover, I do not think this wretched creature must necessarily be a born monster of ferocity. His features were very mild and sad: he is avoided by the other Chippewas here, and not considered *respectable*; and this from an opinion they entertain, that when a man has once tasted human flesh, he can relish no other: but I must quit this abominable subject » (WSSR, p. 549).

le discours européen ne peut être que méchant ou bon⁸⁰. Dans une certaine mesure, Jameson participe à la veine diabolisante de ce discours établi, mais elle s'inscrit également dans la perception romantique de l'Indien⁸¹.

Même si la figure du « noble sauvage » et celle du sauvage romantique diffèrent par leurs caractérisations, et en particulier par leurs histoires, elles constituent deux pans d'une même représentation. Le topos du « noble sauvage » met l'accent sur l'innocence de l'Indien, tandis que celui de l'Indien romantique met en avant la disparition imminente de ce peuple (liée à cette innocence). Ces deux figures se trouvaient fréquemment fusionnées dans les œuvres des autrices britanniques⁸². Nous employons l'appellation « noble sauvage » dans un sens large qui comprend les évolutions de la figure au XIX^e siècle, notamment sa fusion avec la figure romantique, qu'elle englobe. Le *noble savage*, équivalent anglais du « bon sauvage », se distingue de son homologue français par plusieurs nuances de sens. D'une part, l'adjectif *noble* trahit le processus d'idéalisation auquel sont soumis les Indiens, et, d'autre part, l'oxymore propre à l'expression (*noble* renvoie à une catégorie relevant d'une organisation sociétale hiérarchique, alors que *savage* nie justement l'appartenance à une société policée) atteste qu'il s'agit d'une invention européenne. Cette figure, qui émergea lors de polémiques européennes, ne doit pas grand-chose à l'Amérique, si ce n'est une coloration exotique⁸³. L'expression anglaise *noble savage* apparut pour la première fois dans la pièce de John Dryden, *The Conquest of Granada* (1670), où elle ne faisait pas référence aux Indiens d'Amérique, mais aux premiers habitants d'Europe⁸⁴.

80 Marianna Torgovnick, *Gone Primitive: Savage Intellectuals, Modern Lives*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1990, p. 3.

81 Clara Thomas, négligeant les éléments précédents, suggère que la posture de Jameson relève exclusivement de cette perspective (LWE, p. 138).

82 Kate Flint, *The Transatlantic Indian, 1776-1930*, Princeton, Princeton University Press, 2009, p. 86.

83 Hugh Honour, *The New Golden Land: European Images of America from the Discoveries to the Present Time*, London, Allen Lane, 1975, p. 120.

84 *Ibid.*, p. 118. L'absence de ces nuances de sens dans l'expression *bon sauvage* et ses connotations distinctes expliquent sans doute pourquoi Daniel Royot ou Olivier Maldent, par exemple, choisissent de parler en français de *noble sauvage* (Daniel Royot, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 2007; Olivier Maldent, *La Représentation du corps du « non-civilisé » dans*

La production littéraire européenne du XIX^e siècle était plutôt favorable aux Indiens. À côté de l'Indien sanguinaire, un nouveau stéréotype mettant l'accent sur la fatalité de sa disparition imminente se dessina, et l'Indien devint un héros romantique. Cet Indien était considéré comme appartenant au passé, et, partant, ce trope participait aussi à la justification de la colonisation. En répandant l'idée que leur disparition était inévitable, le discours colonial se disculpait. Prenant note de la disparition des Indiens, Jameson participe à ce discours romantique : « Ces tentatives de la part d'une race noble et condamnée à disparaître de s'opposer au déferlement sur l'Ouest de la grande vague de la civilisation, ou du moins de le ralentir un temps, sont pareilles à des efforts pour endiguer les rapides du Niagara⁸⁵. » Le destin de la figure amalgamée du noble sauvage et du sauvage romantique ainsi scellé, sa disparition est présentée comme inéluctable et, à travers la métaphore marine et la comparaison aux rapides du Niagara, inhérente au cours naturel des éléments. Le dessin *Lake Huron*, selon toute vraisemblance réalisé *in situ*, se prête à une interprétation similaire : la lune, baignant de ses rayons un grand espace vide prêt à être colonisé et investi, suggère le déclin d'un peuple représenté ici par un Indien anonyme et esseulé. Jameson dit regretter cette disparition et conspue les théoriciens qui prennent position sur le sujet sans connaître la situation réelle des Indiens. À de nombreuses reprises, elle les invite donc à se déplacer : « Les théoriciens bienveillants en Angleterre feraient bien de venir voir de leurs propres yeux », ou encore « j'aimerais vraiment que les personnes admirables et bienveillantes qui ont pris à cœur la cause des aborigènes daignent, au lieu de théoriser en Angleterre, venir ici observer l'état actuel des choses de leurs propres yeux ; et lorsqu'elles auront tout vu, qu'elles disent ce qui doit être fait⁸⁶ »... Ces admonitions servent à

les îles Britanniques, 1776-1815, thèse sous la dir. d'Isabelle Bour, université Sorbonne Nouvelle, 2011). Notre corpus étant britannique, il nous paraît également pertinent de calquer l'adjectif anglais, qui manifeste davantage la vision romantique attachée à cette figure.

85 « These attempts of a noble and fated race, to oppose, or even to delay for a time, the rolling westward of the great tide of civilisation, are like efforts to dam up the rapids of Niagara » (WSSR, p. 326).

86 « The benevolent theorists in England should come and see with their own eyes » (*ibid.*, p. 326) ; « and I do wish that those excellent and benevolent

6. *Lake Huron*

rappeler que Jameson a fait le déplacement, elle, et que sa parole n'en est que plus valable. L'accent est à nouveau mis sur l'empirisme et sur sa valeur d'enseignement, ainsi que sur le sens de la vue. Jameson commence ainsi implicitement à se poser en figure d'autorité, par le biais des Indiens, en opposition à ces théoriciens (vraisemblablement des hommes) qui parlent sans savoir.

Très critique des méthodes employées avec les Indiens, qu'il s'agisse de leur conversion ou de leur déplacement forcé, Jameson s'élève contre l'influence néfaste des Blancs, qui corrompent l'Indien pur et innocent, et se saisit de cette occasion pour introduire une critique des mœurs européennes :

Et en ce qui concerne les tentatives mises en œuvre pour les civiliser, que devrait voir l'homme rouge dans la civilisation de l'homme blanc qui lui inspire envie ou émulation, ou donne naissance dans son esprit au souhait d'échanger « sa vie dénuée de chaînes et ses dispositions spirituelles innées »

people who have taken the cause of the aborigines to heart [...] would, instead of theorising in England, come out here and behold the actual state of things with their own eyes—and having seen all, let them say *what* is to be done » (*ibid.*, p. 341).

pour nos coutumes artificielles, notre morale, qui est contredite par nos opinions et notre religion, qui est bafouée par nos lois et nos vies⁸⁷ ?

La critique porte sur l'écart entre les préceptes et les pratiques de la société européenne et, comme le suggère la répétition du déterminant possessif *notre/nos*, le débat sur les Indiens a une portée qui les dépasse déjà⁸⁸.

L'un des corollaires de l'idéalisation morale du noble sauvage est sa glorification physique. La description physique de l'Indien ne se cantonne pas à l'analyse phrénologique de traits présentés comme disgracieux, elle donne aussi à voir le corps devenu œuvre d'art, qui est lui aussi un reflet de l'Europe renvoyant à un passé idéalisé. Les parallèles entre les Indiens, d'une part, et les Grecs et les Romains, d'autre part, étaient fréquents dans la littérature européenne⁸⁹. À Mackinac, Jameson décrit les Indiennes qui rendent visite à Henry Schoolcraft, le beau-frère de Mrs. McMurray : « Les cheveux de certaines des jeunes femmes étaient très joliment coiffés, lisses et séparés en deux sur le front, et enroulés dans une sorte de chignon à l'arrière, à la grecque⁹⁰. » Si Jameson se situe dans une démarche artistique coloniale, elle n'en est pas moins décontenancée :

Il n'y avait pas une silhouette parmi eux qui ne constituât pas un modèle intéressant pour un peintre ; et comme j'aurais aimé que ma main et mon crayon fussent plus rapides pour croquer certaines de ces têtes et de ces attitudes pittoresques ! Mais tout cela était tellement nouveau – j'étais tellement perdue dans la contemplation, l'écoute, l'observation et l'effort

87 « And with regards to all attempts to civilize them, what should the red man see in the civilisation of the white man which should move him to envy or emulation, or raise in his mind a wish to exchange his "own unshackled life and his innate capacities of soul", for our artificial social habits, our morals, which are contradicted by our opinions, and our religion, which is violated both in our laws and our lives? » (*ibid.*, p. 330). L'inscription de Jameson dans le discours romantique est d'autant plus manifeste qu'elle cite un extrait du poème de William Wordsworth, « The Excursion » (1814).

88 À ce sujet, voir chapitre IV, p. 213-241.

89 Hugh Honour, *The New Golden Land*, *op. cit.*, p. 121.

90 « The hair of some of the young women was very prettily arranged, being parted smooth upon the forehead, and twisted in a knot behind, very much à la Grecque » (WSSR, p. 411).

pour tout saisir que je ne pus faire un seul dessin pour vous, à l'exception du précédent, dans un langage tout à fait faible et inadéquat⁹¹.

Dénués de visages qui permettraient de les identifier, les Indiens n'ont pas d'identité propre, ils sont réduits à des silhouettes, puis morcelés (« certaines de ces têtes »). Ces têtes et ces attitudes n'ont d'autre caractéristique que d'être propres à être représentées (« pittoresques »). « Un modèle intéressant pour un peintre » suggère que l'Indien est réifié, incorporé à une démarche utilitariste européenne, où il ne sera que l'étude d'une œuvre d'art finale dont il sera exclu. Wendy Roy estime ainsi que ce passage illustre l'assujettissement des Indiens, dont l'altérité est ici contenue et maîtrisée par la langue anglaise⁹². Cependant, l'inattendu, qui surgit sous la forme de la nouveauté, instaure une hésitation, transcrite par un tiret. Il ne s'agit plus alors de préjugé, mais de ce qui n'a pas encore été traité et assimilé. « L'effort pour tout saisir » (« trying to comprehend ») est à interpréter comme un aveu à la fois d'incompréhension de la situation et d'incapacité à circonscrire les Indiens, à les soumettre aux limites de la représentation européenne. Jameson confesse d'ailleurs finalement son échec, concession certes convenue qui s'inscrit dans le poncif des limites du langage, mais qui suggère que les termes prêts à l'emploi du discours colonial ne sont pas adaptés à la réalité de l'expérience. C'est véritablement le choc de l'expérience qui est donné à voir ici, Jameson quittant le terrain de la redite et de la répétition pour gagner celui de la découverte et de l'inédit.

En définitive, l'Indien qui émerge de la production canadienne de Jameson a plusieurs facettes. Il correspond à la fois à l'ignoble sauvage et au noble sauvage, figures héritées d'une longue tradition littéraire européenne, qui servent toutes deux à l'Européen pour se définir. L'importance de l'Indien

91 « There was not a figure among them that was not a study for a painter; and how I wished that my hand had been readier with the pencil to snatch some of those picturesque heads and attitudes! But it was all so new—I was so lost in gazing, listening, observing and trying to comprehend, that I could not make a single sketch for you, except the above, in most poor and inadequate words » (*ibid.*, p. 412).

92 Wendy Roy, « “Here is the Picture as Well as I Can Paint it”: Anna Jameson’s Illustrations for *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Canadian Literature*, n° 177, été 2003, p. 97-119, ici p. 107.

dans le corpus anglophone s'explique par le rôle de repoussoir qui lui est attribué, à savoir caractériser en creux son lecteur, soulignant tout ce qu'il n'est pas, et surtout ce qu'il ne doit pas être⁹³. Néanmoins, dans la « zone de contact », ces Indiens de papier sont confrontés à des Indiens en chair et en os qui viennent brouiller l'image issue du discours colonial, et, dans le tête-à-tête, ce n'est plus simplement l'identité nationale qui s'élabore, mais aussi, selon d'autres critères, l'identité personnelle. La position de Jameson par rapport aux Indiens est complexe et n'est pas dénuée de contradictions. Si la voyageuse s'infiltré dans un discours traditionnellement masculin, elle montre également une plus grande curiosité que ses homologues masculins, en donnant une plus grande place aux spécificités individuelles et culturelles des différentes personnes rencontrées⁹⁴.

RAPPORTER LA PAROLE DE L'INDIEN : PROTO-ETHNOGRAPHIE ET AUTORITÉ

Dans un processus littéraire similaire à celui mené avec les colons, Anna Jameson gagne en autorité grâce à son inclusion habile des Indiens et de leur discours dans son récit. À Mackinac, grâce à Mr. et Mrs. Schoolcraft, elle put approcher et côtoyer des Anichinabés dans des conditions exceptionnelles, ce qu'elle souligne à de nombreuses reprises. Sa proximité avec eux et leur intérêt pour elle (selon ses dires) la parent d'autorité auprès de son lectorat :

Mr. Johns[t]on me dit, ce qui me fait très plaisir, que les Indiens m'apprécient, et sont honorés de ma présence, et de l'intérêt que je leur montre, et que je suis l'objet de beaucoup de conversations et de spéculations. Comme je suis de manières et de couleur de peau différentes des Européennes qu'ils ont l'habitude de voir, ils m'ont donné entre eux, me dit-il, un nom qui exprime

93 Roy Harvey Pearce, *Savagism and Civilisation: A Study of the Indian and the American Mind* [1953], Berkeley & Los Angeles/London, University of California Press, 1988, p. 5.

94 C'est l'une des caractéristiques des récits de voyageuses qui, selon Sara Mills, les distinguent de ceux de leurs homologues masculins (Sara Mills, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991, p. 3 et 21).

ma caractéristique physique la plus évidente, et m'appellent *la blanche* ou *pâle cheffe anglaise* (Ogima-quay)⁹⁵.

Fait assez rare chez les voyageurs, Jameson rapporte qu'elle se soumet au regard de l'Indien. C'est en effet le voyageur blanc qui détient habituellement exclusivement le pouvoir haptique. Les nombreuses marques d'enchâssement du discours renvoient en outre à plusieurs voix : celle de Mr. Johnston (« me dit », « dit-il »), celle des Indiens (« ils m'ont donné entre eux un nom », « m'appellent »), et celle, bien sûr, de Jameson, qui englobe toutes les autres, et dont on pourrait presque oublier la présence, n'était le pronom *je*. Cet enchâssement de voix sert à nouveau à légitimer Jameson et sa prise de parole, car l'appellation décernée par les Indiens fait écho à celle décernée par les colons (« la "femme du Chancelier" »). Une différence de taille apparaît cependant : Jameson n'est plus définie par rapport à son mari. De plus, il faut noter que le terme anichinabé qu'elle cite entre parenthèses signifie seulement « cheffe⁹⁶ ». Les références à sa couleur de peau (« blanche », « pâle ») et à sa nationalité (« anglaise ») dans les traductions proposées constituent donc des ajouts. Il se pourrait que ce soit Jameson elle-même qui ait complété ce nom pour l'inscrire dans un contexte colonial, qui lui octroie une autorité supérieure. Mais la présentation de cette appellation par l'intermédiaire de Mr. Johnston peut aussi laisser penser qu'il est l'auteur de la traduction. Son rôle d'intermédiaire ajoute du crédit aux faits rapportés, de sorte qu'on ne puisse accuser Jameson d'affabuler. Cette appellation constitue une contre-interpellation à sa définition comme épouse de son mari⁹⁷. Son nom de femme mariée est ainsi laissé de côté au profit d'un nouveau nom qui met l'accent sur sa position de pouvoir et d'autorité

95 « Mr. Johns[t]on tells me, what pleases me much, that the Indians like me, and are gratified by my presence, and the interest I express for them, and that I am the subject of much conversation and speculation. Being in manners and complexion unlike the European women they have been accustomed to see, they have given me, he says, a name among themselves expressive of the most obvious characteristic in my appearance, and call me the *white or fair English chieftainess* (Ogima-quay) » (WSSR, p. 462).

96 « Ogimaakwe » : female boss (*Dictionary Anishinaabe/English*, communication personnelle de Maya Chacaby).

97 Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche) », *La Pensée*, n° 151, 1970, p. 3-38.

(« cheffe »). L'épisode du baptême indien que Jameson met en scène vers la fin de son voyage poursuit cette stratégie, notamment avec l'octroi d'un nouveau nom indien. Il est à noter que Jameson se contredit légèrement, puisqu'elle affirme ici que ces Indiens ont été en présence d'autres femmes européennes, dont elle se distingue par son teint et son comportement, tandis qu'elle affirmait dans sa préface être la première Européenne à s'être aventurée si loin. Cette contradiction s'explique par l'ambiguïté sur laquelle Jameson joue souvent, à savoir qu'elle a été la première à faire ce circuit-ci et à le narrer, mais cela ne signifie pas qu'elle fut la première Européenne à se rendre dans ces divers lieux. Cela montre l'importance accordée à la primauté dans la réception des récits de voyageurs et l'évaluation de leurs auteurs.

200

La valeur de la parole des Anichinabés dans l'économie narrative et le processus de publication du récit s'illustre dans les multiples références de Jameson aux « histoires » anichinabées qu'elle a récoltées et collectées : « Les histoires que je vous donne et qui proviennent de la traduction de Mrs. Schoolcraft ont au moins le mérite d'être authentiques », « voici une petite fable ou allégorie qui fut notée sous sa dictée et traduite par sa fille », « je vous les donne comme des curiosités, et comme étant au moins authentiques ; elles ont ce mérite, à défaut d'autres »⁹⁸. Dans ces trois cas, Jameson met l'accent, en soulignant la provenance des matériaux qu'elle adresse à sa correspondante, sur leur authenticité, qu'elle estime être leur plus grand atout. Dans l'échange littéraire viatique, les mots sont une monnaie d'échange. En s'attachant à rassembler le plus d'informations possible sur le peuple anichinabé et sa culture, Jameson fait, sans employer le terme, œuvre de proto-ethnologue⁹⁹. Ce n'est pas dans une démarche scientifique qu'elle le fait, mais pour acquérir de l'autorité et un statut d'autrice.

98 « The stories I give you from Mrs. Schoolcraft's translation have at least the merit of being genuine » (WSSR, p. 434) ; « here is a little fable or allegory which was written down from her recitation, and translated by her daughter » (*ibid.*, p. 509) ; « I give you these as curiosities, and as being at least genuine; they have this merit, if they have no other » (*ibid.*, p. 514).

99 L'ethnologie, science qui s'appuie sur l'ethnographie, c'est-à-dire l'étude descriptive des divers groupes humains, participe de l'anthropologie, qui comprend l'ensemble des sciences étudiant l'homme. Le terme *proto-ethnographie* permet de souligner que l'activité de Jameson n'est

Durant son voyage, Jameson entre dans la « zone de contact », où elle confronte ses préjugés et les idées préconçues issues de ses lectures à la réalité, et consigne le plus précisément possible ce qu'elle apprend au sujet des « Indiens », des différences qui existent entre eux (selon leur nation, par exemple), et de leurs pratiques et coutumes. Elle intègre ainsi dans son récit des remarques d'ordre linguistique, qu'elle tient de Henry Schoolcraft, autorité en la matière : « Je tiens les détails qui suivent de Mr. Schoolcraft, qui a étudié en profondeur la langue chippewa, et ce qu'il appelle, non sans raison, la philosophie de sa syntaxe¹⁰⁰. » Systématiquement, lorsqu'elle présente ses sources d'information, Jameson souligne leur autorité, et partant la sienne : « Les heures les plus délicieuses ainsi que les plus fructueuses que je passe ici sont celles que je passe en compagnie de Mrs. Schoolcraft. [...] Lorsque je converse avec elle, de nouvelles idées du caractère indien se suggèrent d'elles-mêmes ; de nouvelles sources d'information s'ouvrent à moi, *auxquelles peu ont accès*, et que j'apprécie avec gratitude¹⁰¹. » L'aspect humain de l'échange, évoqué par la reconnaissance que Jameson ressent, est contrebalancé par l'idée de profit (« profitable »), qui évoque l'accumulation du savoir au service de l'entreprise scientifique et/ou coloniale, ce qui est ensuite confirmé par la référence aux informations inédites ainsi acquises. Cette approche proto-ethnographique est manifeste dans le récit avec l'inclusion *in extenso* de contes indiens et de chansons indiennes¹⁰², et de plusieurs dessins de wigwams.

pas systématisée, mais qu'elle relève par certains traits d'une approche ethnographique.

- 100** « The particulars which follow I have from Mr. Schoolcraft, who has deeply studied the Chippewa language, and what he terms, not without reason, the philosophy of its syntax » (*ibid.*, p. 430).
- 101** « The most delightful as well as most profitable hours I spend here, are those passed in the society of Mrs. Schoolcraft. [...] While in conversation with her, new ideas of the Indian character suggest themselves; new sources of information are opened to me, *such as are granted to few*, and such as I gratefully appreciate » (*ibid.*, p. 423-424, nous soulignons).
- 102** Pour une étude comparative des versions des contes données par Jameson et de celles publiées dans d'autres ouvrages, voir VFL, p. 136-140.

7. July 23. *The Beach at Mackinaw*

Si dans la rencontre l'oralité est centrale à l'élaboration d'une relation avec les Anichinabés, l'écriture ne peut que trahir ces derniers en faisant de cette parole un objet commercial, d'échange, pour permettre à la voyageuse de retourner au « centre ». Dans son analyse du récit de Jean de Léry *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), sous-titrée « L'oralité, ou l'espace de l'autre », Michel de Certeau met en avant l'impossibilité de « sortir de la “circon-scription” » lorsqu'on couche sur le papier la parole orale de l'autre. Le récit publié « ramène de là-bas un objet littéraire, le sauvage, qui permet de revenir vers le point de départ. Le récit produit un retour de soi à soi par la médiation de l'autre¹⁰³. » La démarche de Jameson – des lectures théoriques en amont, auxquelles elle fait souvent référence, l'observation des Anichinabés sur le terrain et la consignation de ses observations sur leur organisation et leur culture orale – possède certains points communs avec la pratique anthropologique : « de toutes les sciences, elle est seule, sans doute, à faire de la subjectivité la plus

103 Michel de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*, op. cit., p. 250.

intime un moyen de démonstration objective¹⁰⁴ ». Pour cette raison, l'adoption supposée de Jameson par la famille Johnston et, par extension, par leur tribu sert une démarche proto-ethnographique dans laquelle la voyageuse se soumet à l'altérité pour que sa lectrice puisse en faire l'expérience elle-même. En outre, tout anthropologue doit se livrer à une introspection avant de pouvoir étudier d'autres peuples. Étudier l'autre, c'est d'abord s'observer soi-même : « dans l'expérience ethnographique, par conséquent, l'observateur se saisit comme son propre instrument d'observation ; de toute évidence, il lui faut apprendre à se connaître, à obtenir d'un *soi*, qui se révèle comme *autre* au *moi* qui l'utilise, une évaluation qui deviendra partie intégrante de l'observation d'autres soi¹⁰⁵ ». Ce n'est pas simplement la personnalité de l'anthropologue qui est soumise à ce processus de distanciation et d'analyse. À travers l'anthropologue, c'est la société à laquelle il appartient qui est également défamiliarisée et évaluée à travers d'autres sociétés¹⁰⁶. La rencontre d'Anichinabés favorise l'introspection de Jameson, ainsi qu'une réflexion identitaire à une autre échelle, celle de la société à laquelle la voyageuse appartient.

Directement au contact de tribus des Premières Nations à Mackinac et à Manitoulin, Jameson livre dans un premier temps des observations imprégnées du discours colonial et de ses lectures, mais sa narration met en valeur le fait qu'elle interagit avec eux, c'est-à-dire qu'elle ne contrôle pas complètement la rencontre, comme lorsque trente ou quarante d'entre eux se pressent autour d'elle pour lui prendre la main à Mackinac¹⁰⁷. L'accent mis à cette occasion sur le contact physique étaye la théorie de Margaret Rubik selon laquelle les voyageuses l'acceptaient plus volontiers que les hommes, d'une part, et qu'elles le rapportaient plus volontiers dans leur récit, d'autre part¹⁰⁸. Cette narration valorise la voyageuse à travers l'intérêt qu'elle suscite chez les autres. Jameson reconnaît aussi chez ces

104 Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973, p. 25.

105 *Ibid.*, p. 48.

106 *Ibid.*, p. 51.

107 Voir WSSR, p. 410.

108 Margarete Rubik, « Aphra Behn, the ethnologist: Encounters with "primitive" tribes in *Oroonoko* and other travelogues », dans Annamaria

autochtones une réaction à sa venue et la mentionne dans son récit, une attitude narrative assez exceptionnelle chez les voyageurs et voyageuses¹⁰⁹. Après la narration de cet attroupement, Jameson estime qu'elle ne peut pas décrire plus en détail les tenues des Premières Nations qu'elle a face à elle¹¹⁰. Ce n'est cependant pas en raison d'une volonté de les homogénéiser ; il s'agit, au contraire, d'un aveu d'impuissance face à la diversité des tenues des individus. Jameson semble ainsi reconnaître à chacun son individualité, même si elle ne les présente pas tous. Dans ses illustrations de guerriers dansants, bien qu'elle les transforme incontestablement en objets esthétiques, elle les présente aussi avec leurs caractéristiques individuelles (contrairement à ce qu'elle fait dans l'illustration *Indians*, voir plus haut). Deux de ces guerriers regardent en outre le spectateur, conservant ainsi une certaine autonomie en tant que sujets.

De même, lors du Conseil à Manitoulin, où différentes tribus des Premières Nations sont réunies pour recevoir des présents de la part du gouvernement britannique, l'arrivée des chefs est narrée en détail : « Tous ceux que j'avais vus à Mackinac me reconnurent aussitôt, et leurs visages sombres s'illuminèrent tandis qu'ils accompagnaient leurs mains tendues de leur habituel "Bojou" ! Il y avait là ma vieille connaissance, la Pluie, à l'allure superbe, et le vénérable vieux chef ottawa, Kish,ke,nick (la Main-coupée)¹¹¹. » Jameson se livre ensuite à une longue énumération des noms des chefs présents, suivis de leur traduction en anglais. L'économie littéraire de ce passage est diamétralement opposée à celle du stéréotype. Tandis que le stéréotype condense tout un réseau de significations en un mot clé qu'il impose à tout un groupe de personnes, cette énumération donne à voir la multiplicité des individualités, marquée physiquement par l'occupation spatiale de la page. Outre le nom des chefs, Jameson précise leur nation,

Lamarra et Bernard Dhuicq (dir.), *Aphra Behn In/And Our Time*, Paris, Les Éditions d'en face, 2008, p. 36-47, ici p. 44.

¹⁰⁹ Kate Flint, *The Transatlantic Indian*, op. cit., p. 106-107.

¹¹⁰ WSSR, p. 410.

¹¹¹ « All those whom I had seen at Mackinaw recognised me immediately, and their dusky faces brightened as they held out their hands with the customary bojou! There was my old acquaintance the Rain, looking magnificent, and the venerable old Ottawa chief, Kish,ke,nick (the Cut-hand) » (*ibid.*, p. 541).

8a. Sans titre [guerrier dansant]

8b. *Warriors Dancing* [1]

8c. *Warriors Dancing* [2]

et elle appose à plusieurs d'entre eux un commentaire. Il était rare que les voyageurs de l'époque s'attachent à distinguer les différentes nations indiennes, et il est donc significatif que Jameson le fasse¹¹². Cultivant une tension entre proximité et distance, Jameson donne le nom propre de chaque chef accompagné d'une traduction ; la tension entre nom propre et nom commun s'explique par une approche proto-ethnographique qui s'intéresse à l'individu pour ce qu'il permet d'apprendre au sujet de sa culture, de sa tribu ou de sa nation. Jameson espère ainsi donner à son récit une valeur ajoutée qui la distinguerait de ses prédécesseurs :

J'ai « travaillé comme castor », pour emprunter une expression indienne, et tout cela pour vous ! Aujourd'hui a été une journée riche et bien remplie : avec tout ce que j'ai écouté, appris, gribouillé, transcrit, mon esprit ainsi que mon crayon sont quasiment réduits à néant. Mais avant que je ne place devant vous mes nouvelles acquisitions, il y a un certain nombre de choses que je dois préciser au départ. Je ne vais pas vous raconter ici des coutumes indiennes bien connues, ou répéter des anecdotes qu'on trouve dans tous les livres de voyage populaires. Vous connaissez déjà les caractéristiques générales de la vie et des manières indiennes, d'après votre lecture des œuvres de Cooper, Washington Irving, Charles Hoffman, et d'autres. Je n'ai rien à ajouter à ces sources d'information ; je ne peux que témoigner de la vigueur, de la vitalité et de la véracité des scènes qu'ils ont dépeintes. À chaque instant, je suis amusée de la correspondance entre ce que je vois et ce que j'ai lu ; mais je dois avouer que je n'ai jamais rien lu de semblable aux fictions indiennes que je viens juste de transcrire pour vous, en provenance de la première et plus grande autorité¹¹³.

112 Wendy Roy, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 44.

113 « I have been “working like beaver”, to borrow an Indian phrase, and all for you!—this has been a rich and busy day: what with listening, learning, scribbling, transcribing, my wits as well as my pen are well nigh worn to a stump. But before I place before you my new acquisitions, there are a few things I must premise. I am not going to tell you here of well-known Indian customs, and repeat anecdotes to be found in all the popular books of travel. With the general characteristics of Indian life and manners you are already familiar, from reading the works of Cooper, Washington Irving, Charles Hoffman, and others. I can add nothing to these sources of

La recherche de l'originalité prévaut dans l'attitude de Jameson. La voyageuse s'inscrit de nouveau dans une tradition de collecte d'informations, marquée par une démarche impérialiste d'appropriation, comme le suggère l'expression « mes nouvelles acquisitions ». Cette participation au projet impérial et, partant, à une prise de pouvoir, à travers celle du savoir, permet à la femme d'origine irlandaise de se présenter comme caution de ses prédécesseurs masculins. L'autorité provient ainsi de deux sources, d'une part des travaux d'auteurs reconnus, et d'autre part des Anichinabés eux-mêmes (dans ce cas précis, la famille Johnston).

La figure de l'Indien participe au processus d'acquisition d'autorité et d'auctorialité de la voyageuse également dans la façon dont elle est incorporée au récit sous la forme du « tableau¹¹⁴ ». L'inscription dans cette pratique ethnographique, qui livre des informations sur les us et coutumes des Premières Nations, donnait un caractère authentique au récit et accroissait l'autorité du voyageur, tout en le soulageant, car cette autorité ne dépendait pas d'un savoir reposant sur sa subjectivité ou sa fiabilité d'observateur, mais était un savoir reçu¹¹⁵. Dans son analyse des *Essais* de Montaigne, Michel de Certeau remarque que, comme dans le récit de Jean de Léry, c'est le tableau « qui fait centre entre le récit d'un aller et celui d'un retour » : « Le discours parti à la recherche de l'autre avec la tâche impossible de dire le vrai revient de là-bas autorisé à parler au nom de l'autre et à se faire croire¹¹⁶. »

Le travail de terrain de l'ethnographe est suivi d'une réécriture de ses notes, une mise en forme des informations récoltées, et une organisation

information; only bear testimony to the vigour, and liveliness, and truth of the pictures they have drawn. I am amused at every moment by the coincidence between what I see and what I have read; but I must confess I never read anything like the Indian fictions I have just been transcribing for you from the first and highest authority » (WSSR, p. 432-433).

114 Michel Foucault, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* [1963], Paris, PUF, 1972, p. 113.

115 Gordon Sayre, *Les Sauvages Américains. Representations of Native Americans in French and English Colonial Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1997, p. 98 et 111.

116 Michel de Certeau, « Montaigne : "Des cannibales" », *Le Lieu de l'Autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 2005, p. 249-261, ici p. 251.

qui leur impose un sens¹¹⁷. Dans une lettre à Otilie von Goethe envoyée de New York le 20 octobre 1837, Jameson explique que ce qui la retient encore outre-Atlantique est « tout d'abord, la nécessité de mettre en forme [s]es notes indiennes, là où [elle] peu[t] [s]e référer à des autorités¹¹⁸ ». Cette remarque attire l'attention sur le fait que le discours anthropologique (qui se fonde sur les travaux ethnographiques) est « allochronique », c'est-à-dire toujours prononcé à une certaine distance, distance également temporelle¹¹⁹. En dépit de l'empathie ressentie sur le terrain, au moment de la rédaction, la voyageuse se trouve dans une temporalité coupée de ceux dont elle parle, et elle les utilise à ses propres fins. Son discours « s'inscrit dans cette tradition hétérologique où le discours de l'autre est le moyen de construire un discours autorisé par l'autre¹²⁰ ». Bien que cet autre soit subalterne dans l'Empire britannique, c'est lui qui octroie autorité et pouvoir à celui qui rapporte sa parole. Cette autorité ainsi gagnée par la voyageuse est mise au service de sa lectrice (« tout cela pour vous », « avant que je ne place devant vous », « transcrire pour vous »), qui est, au-delà d'Otilie von Goethe, la femme britannique, à qui est destiné le récit. Ainsi, les préjugés que Jameson véhicule, comme les informations ethnographiques rassemblées, font office de laissez-passer littéraires qui lui permettent d'entrer dans un discours auquel elle ne pourrait accéder autrement.

117 Johannes Fabian, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press, 1983, p. 88 et 97.

118 OVG, p. 95.

119 Johannes Fabian, *Time and the Other*, *op. cit.*, p. 71, 143.

120 Michel de Certeau, « Montaigne : "Des cannibales" », *art. cit.*, p. 250.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- « Law for Ladies », *The Saturday Review* (24 mai 1856), p. 77-78, cité en introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines*, éd. Cheri L. Larsen Hoeckley, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- « Loves of the Poets by Mrs. Jameson », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. XXVI, 1829.
- « Mrs. Jameson in Canada », *The Monthly Review*, vol. 148, 1839, p. 65-79.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *The Spectator*, vol. 11, 1838, p. 1166-1168.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », *British and Foreign Review or European Quarterly Journal*, vol. 8, n° 15, 1839, p. 134-153.
- « *The Diary of an Ennuyée* », *The Monthly Review*, vol. I, 1826, p. 414-426, cité dans LWE, p. 36.
- Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart ERSKINE, London, T. Fisher Unwin, 1915.
- BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* [1757], London, Routledge and Kegan Paul, 1958.
- COOPER, James Fenimore, *The Last of the Mohicans; A Narrative of 1757* [1826], Oxford, Oxford University Press, 2008.
- ECKERMANN, Johann Peter, *Conversations with Goethe in the Last Years of His Life*, trad. Margaret Fuller, Boston, Hilliard, Gray, and Company, 1839.
- EICHENDORFF, Joseph von, *Poèmes de l'étrange départ*, trad. Philippe Marty, Montpellier, Éditions Grèges, 2013.
- FULLER, Margaret, *Summer on the Lakes, in 1843* [1844], Nieuwkoop, B. de Graaf, 1972.
- , *Woman in the Nineteenth Century*, New York, Greeley & McElrath, 1845.

- GILPIN, William, *Three Essays: on Picturesque Beauty; on Picturesque Travel; and on Sketching Landscape*, London, R. Blamire, 1792.
- GOETHE, Johann Wolfgang von et ARMIN, Bettina von, *Goethe et Bettina. Correspondance inédite de Goethe et de M^{me} Bettina d'Arnim*, trad. Seb Albin, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1843.
- HALE, Sarah, *Woman's Record: Or, Sketches of All Distinguished Women, From "the Beginning" Till A.D. 1850, Arranged in Four Eras, With Selections From Female Writers of Every Age*, New York, Harper & Brothers, 1853.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « My Visit to Niagara » [1835], dans *Tales and Sketches*, New York, Literary Classics of the United States (Library of America), 1982, p. 244-250.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit* [1807], trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.
- JAMESON, Anna, Lettre à Bessie Parkes, 14 juillet 1857, Cambridge, Girton College, Girton College Library, Personal Papers of Bessie Rayner Parkes, GBR/0271/GCPP Parkes.
- JAMESON, Anna, *The Diary of an Ennuyée*, London, Henry Colburn, 1826.
- , *The Loves of the Poets*, London, 1829.
- , *Characteristics of Women. Moral, Poetical and Historical* [1832], New York, Saunders and Otley, 1837.
- , *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.
- , *Album of Sketches*, M.S. Coll. 966-64, Special Collections Centre, Toronto Public Library.
- , « "Woman's Mission" and Woman's Position », *Memoirs and Essays: Illustrative of Art, Literature and Social Morals*, New York, Wiley and Putnam, 1846, p. 129-154.
- , *Sisters of Charity, and the Communion of Labour: Two Lectures on the Social Employments of Women*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, and Roberts, 1859.
- KANT, Emmanuel, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* [1790], trad. Roger Kempf, Paris, Vrin, 1953.
- KNIGHT, Richard Payne, *An Analytical Inquiry into the Principles of Taste* [1805], London, T. Payne and J. White, 1806.

- MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.
- MARRYAT, Frederick, *Diary in America, with Remarks on its Institutions*, New York, Wm. H. Colyer, 1839.
- MARTINEAU, Harriet, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan and Co, 1876.
- , *Harriet Martineau's Autobiography* [1877], éd. Maria Weston Chapman, Boston, Houghton, Osgood and Company, 1879.
- MOODIE, Susanna, *Life in the Clearings versus the Bush* [1853], Toronto, McClelland & Stewart, 1989.
- NEEDLER, George Henry (dir.), *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, London, Oxford University Press, 1939.
- PARKES, Bessie, *Vignettes: Twelve Biographical Sketches*, London, Alexander Strahan, 1866.
- PRICE, Uvedale, *An Essay on the Picturesque* [1794], London, J. Robson, 1796.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme : sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, 6 vol., Paris, Ladvocat, 1831.
- SCADDING, Henry, « Mrs. Jameson on Shakespeare and the Collier Emendations », *The Week*, 1892.
- SCHOOLCRAFT, Henry Rowe, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842*, Philadelphia, Lippincott, Grambo and Co., 1851.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, Paris, Pagnerre, 1865-1872.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. IV, *Les Jaloux I*, Paris, Pagnerre, 1859.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. VIII, *Comme il vous plaira*, Paris, Pagnerre, 1872.
- SHAKESPEARE, William, *The Winter's Tale* [1610], London, Methuen, 2010, coll. « The Arden Shakespeare Third Series ».
- The Victoria Regia: A Volume of Original Contributions in Poetry and Prose*, éd. Adelaide A. Procter, London, Emily Faithfull and Co., Victoria Press, 1861.

- TRAILL, Catharine Parr, *The Backwoods of Canada: Selections* [1836], Toronto, McClelland & Stewart, 1966.
- TROLLOPE, Anthony, *Travelling Sketches*, London, Chapman and Hall, 1866.
- VICTORIA (Queen), *Journals*, <http://www.queenvictoriasjournals.org>.
- WOLLSTONECRAFT, Mary, *Lettres de Scandinavie. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013.
- WOOLF, Virginia, *Orlando* [1928], London, World's Classics, 1992.

SOURCES SECONDAIRES

Anna Jameson

- ANTOR, Heinz, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838]: A European Woman's View of the New World », dans Heinz ANTOR, Gordon BÖLLING, Annette KERN-STÄHLER, Klaus STIERSTORFER (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53.
- BENTLEY, D. M. R., « Chapter 3: Anna Jameson on the Thames, Upper Canada: The Emergent Structures of British North America », dans *Canadian Architexts: Essays on Literature and Architecture in Canada: 1759-2006*, London (Ontario), Canadian Poetry Press, 2009, <http://canadianpoetry.org/canadianArchitexts/essays/jameson.html>, consulté le 5 avril 2020.
- BOOTH, Alison, « The Lessons of the Medusa: Anna Jameson and Collective Biographies of Women », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 2, 1999, p. 257-288.
- BREHM, Victoria, « Inventing Iconography on the Accessible Frontier: Harriet Martineau, Anna Jameson, and Margaret Fuller on the Great Lakes », *Prospects*, n° 24, octobre 1999, p. 67-98.
- BUSS, Helen M., « Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* as Epistolary Dijournal », dans Marlene KADAR, (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 42-60.
- CLARKE, Norma, « Anna Jameson: "The Idol of Thousands of Young Ladies" », dans Mary HILTON et Pam HIRSCH (dir.), *Practical Visionaries:*

- Women, Education and Social Progress 1790-1930*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 69-83.
- EDWARDS, Sophie Anne, « Carriage and Canoe: The Material Vessels of Anna Brownell Jameson's Voyage in Upper Canada », dans Sutapa DUTTA (dir.), *British Women Travellers: Empire and Beyond, 1770-1870*, New York, Routledge, 2019, p. 220-238.
- ERNSTROM, Adele M., « The Afterlife of Mary Wollstonecraft and Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Women's Writing*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 277-297.
- FRIEDWALD, Bina, « "Femininely Speaking": Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Shirley NEUMAN et Smaro KAMBOURELI (dir.), *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*, Edmonton, Longspoon, 1986, p. 62-73.
- GERRY, Thomas M. F., « "I Am Translated": Anna Jameson's Sketches and *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Journal of Canadian Studies*, vol. 25, n° 4, hiver 1990-1991, p. 34-49.
- HUTCHINGS, Kevin et BOUCHARD, Blake, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.
- JOHNS, Alessa, *Bluestocking Feminism and British-German Cultural Transfer, 1750-1837*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scholar Press, 1997.
- LARSEN HOECKLEY, Cheri L. (dir.), introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines: Characteristics of Women: Moral, Poetical and Historical*, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- MATTHEWS, Charity, « Romantic Aesthetics, Gender and Transatlantic Travel in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Kevin HUTCHINGS et Julia WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 39-59.
- MOINE, Fabienne, « *The Diary of an Ennuyée*: Anna Jameson's Sentimental Journey to Italy or the Exile of a Fragmented Heart », dans Barbara SCHAFF (dir.), *Exiles, Emigrés and Intermediaries. Anglo-Italian Cultural Transactions*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 289-300.

- MONKMAN, Leslie, « Primitivism and a Parasol: Anna Jameson's Indians », *Essays on Canadian Writing*, n° 29, 1984, p. 85-95.
- MONTICELLI, Rita, « The double and its Limit: Passages and Translations in the Travel Diary of Anna Jameson in Canada [1838] », dans Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 45-57.
- QUAIREAU, Anne-Florence, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge. Le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013.
- , « Dislocation, Remembering and Reforming in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Catherine DELMAS et André DODEMAN (dir.), *Re/membering Place*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 63-77.
- , « De femme à femme : la "refiguration" de la lectrice dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] d'Anna Jameson », *L'Atelier*, vol. 6, n° 2, 2014, p. 24-44.
- , « "I am a woman" : la reconfiguration des genres dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] », dans Vincent BROQUA et Isabelle ALFANDARY (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015, t. I, p. 122-135.
- , « (Per)forming the Self through the Other: Gender, Transgression, Writing in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Vanessa ALAYRAC-FIELDING & Claire DUBOIS (dir.), *The Foreignness of Foreigners: Cultural Representations of the Other in the British Isles (17th-20th Centuries)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 90-103.
- , « Problèmes de définition : le récit canadien d'Anna Jameson », *Représentations dans le monde anglophone*, numéro spécial : « Appellation(s) : Naming, Labelling, Addressing », juin 2015, p. 27-43.
- , « Reading and Rewriting Herself: Anna Jameson's Literary Exploration of Canada », dans Valérie BAISNÉE-KEAY, Corinne BIGOT, Nicoleta ALEXOAE-ZAGNI et Claire BAZIN (dir.), *Women's Life Writing and the Practice of Reading: She Reads to Write Herself*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, p. 67-81.
- ROY, Wendy, « "Here is the Picture as Well as I Can Paint it": Anna Jameson's Illustrations for *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Canadian Literature*, n° 177, été 2003, p. 97-119.

—, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005.

SCOTT, Jennifer, « Shifting Perspectives: Visual Representation and the Imperial "I" in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838) », dans Frédéric REGARD (dir.), *British Narratives of Exploration: Case Studies on the Self and Other*, London, Pickering and Chatto, 2009, p. 153-165.

THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

—, postface (« afterword ») [1990] à *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 2008, p. 589-596.

YORK, Lorraine, « "Sublime Desolation": European Art and Jameson's Perceptions of Canada », *Mosaic*, vol. 19 n° 2, printemps 1986, p. 43-56.

ZELLER THOMAS, Christa, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Gillian E. DOW (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190.

Le récit de voyage

ADAMS, Percy G., *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983.

ANTOINE, Philippe, préface à Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15.

BATTEN, Charles L. Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.

BASSNETT, Susan, « Travel Writing and Gender », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 223-241.

BAYARD, Pierre, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

BIRD, Dúnlaith, *Travelling in Different Skins. Gender Identity in European Women's Oriental Travelogues, 1850-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

- , « Travel Writing and Gender », dans Carl THOMPSON (dir.), *Routledge Companion to Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2016, p. 35-45.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BORM, Jan, « Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn HOOPER et Tim YOUNGS (dir.), *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26.
- BRAHIMI, Denise « Femmes voyageuses au XIX^e siècle : la possibilité d'un classement ? », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses Européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 257-274.
- BUZARD, James « The Grand Tour and After (1660-1840) », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1992.
- DUFIEF, Pierre-Jean, présentation à Pierre-Jean DUFIEF (dir.), *La Lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 5-10.
- FORTUNATI, Vita, MONTICELLI, Rita et ASCARI, Maurizio, introduction à Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 5-16.
- FOSTER, Shirley, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990.
- et MILLS, Sara, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester, Manchester University Press, 2002.
- GHOSE, Indira, *Women Travellers in Colonial India: The Power of the Female Gaze*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « Le langage littéraire des femmes enquêtrices », dans Stéphane MICHAUD (dir.), *Un Fabuleux destin. Flora Tristan*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 95-106.
- JOHNSTON, Judith, *Victorian Women and the Economies of Travel, Translation and Culture, 1830-1870*, Farnham, Ashgate, 2013.

- KEIGHREN, Innes M., WITHERS, Charles W. J. et BELL, Bill, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015.
- KINSLEY, Zoë, « Travelogues, Diaries, Letters », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 408-422.
- KORTE, Barbara, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000.
- KIRKPATRICK, F. A., « The Literature of Travel, 1700-1900 », dans Adolphus William WARD et Alfred Rayney WALLER (dir.), *The Cambridge History of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916, vol. XIV, p. 240-256.
- LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », dans *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 23-36.
- LAWRENCE, Karen, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2009.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991.
- , *Gender and Colonial Space*, Manchester, Manchester University Press, 2005.
- MONICAT, Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MONTALBETTI, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.
- PASQUALI, Adrien, *Le Tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992.
- PICKFORD, Susan, « The Page as Private/Public Space in Mariana Starke's *Travel Writings on Italy* », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 64-79.

—, *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage, 1760-1850*, Lyon, ENS éditions, 2018.

SAUNDERS, Clare Broome (dir.), *Women, Travel Writing, and Truth*, New York/Abingdon, Routledge, 2014.

SMETHURST, Paul, introduction à Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 1-18.

THOMPSON, Carl, *Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2011.

—, « Journeys to Authority: Reassessing Women's Early Travel Writing, 1763-1862 », *Women's Writing*, vol. 24, n° 2, 2017, p. 131-150.

—, « Nineteenth-Century Travel Writing », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 108-124.

TURNER, Katherine, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot, Ashgate, 2001.

URBAIN, Jean-Didier, *Secrets de voyage : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.

VANFASSE, Nathalie, *La Plume et la Route. Charles Dickens écrivain-voyageur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.

VIVIÈS, Jean, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.

WATSON, Alex, « The Garden of Forking Paths: Paratexts in Travel Literature », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *New Directions in Travel Writing Studies*, London/New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 54-68.

WOLFZETTEL, Friedrich, « Ouverture : Récit de voyage et écriture féminine », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 19-36.

Genres autobiographique et épistolaire

ANDERSON, Linda, « At the Threshold of Self: Women and Autobiography », dans Moira MONTEITH (dir.), *Women's Writing: A Challenge to Theory*, Brighton, Harvester, 1987, p. 54-71.

- BRANT, Clare, « Varieties of Women's Writing », dans Vivien JONES (dir.), *Women and Literature in Britain 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 285-305.
- DIAZ, Brigitte, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2002.
- et SIESS, Jürgen, avant-propos à Brigitte DIAZ et Jürgen SIESS (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII^e-XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- DOSSENA, Marina et TIEKEN-BOON VAN OSTADE, Ingrid, introduction à *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, Bern, Peter Lang, 2008.
- FAVRET, Mary, *Romantic Correspondence: Women, Politics, and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- HOW, James, *Epistolary Spaces. English Letter Writing from the Foundation of the Post Office to Richardson's Clarissa*, Aldershot, Ashgate, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- et BOGAERT, Catherine, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Éditions Textuel, 2003.
- MYERS, Mitzi, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden*: Toward Romantic Autobiography », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185.
- PLANTÉ, Christine, introduction à Christine PLANTÉ (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24.
- SIMON-MARTIN, Meritxell, *Barbara Bodichon's Bildung: Education, Feminism and Agency in Epistolary Narratives*, thèse sous la dir. de Stephanie Spencer et Joyce Goodman, University of Winchester, 2012.
- SMITH, Sidonie, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, vol. 10, n° 1, 1995, p. 17-33.
- VIOLI, Patrizia, « Letters », dans Teun A. van DIJK (dir.), *Discourse and Literature: New Approaches to the Analyses of Literary Genres*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1985, p. 149-167.

WHITLOCK, Gillian, *The Intimate Empire: Reading Women's Autobiography*, London/New York, Cassell, 2000.

Contexte victorien

BEER, Gillian, *Darwin's Plots: Evolutionary Narrative in Darwin, George Eliot and Nineteenth-Century Fiction* [1983], Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

BRANTLINGER, Patrick, *Taming Cannibals: Race and the Victorians*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2011.

DAVIE, Neil, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS Éditions, 2011.

382 KILLHAM, John, « The Feminist Controversy in England prior to "The Princess"—I », dans *Tennyson and the Princess: Reflections of an Age*, London, The Athlone Press, 1958, p. 86-119.

LOW, Sampson (éd.), *The English Catalogue of Books from 1835 to 1863*, London, Sampson Low, son, and Marston, 1864.

MIDGLEY, Clare, *Feminism and Empire: Women Activists in Imperial Britain, 1790-1865*, London/New York, Routledge, 2007.

MILLER, Kerby, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1985.

MONACELLI, Martine, « Introduction : Des hommes "féministes" ? », dans Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Les Éditions ouvrières, 2010.

RENDALL, Jane, « The Condition of Women, Women's Writing and the Empire in Nineteenth-Century Britain », dans Catherine HALL et Sonya O. ROSE, *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 101-121.

RICHARDSON, Sarah, *The Political Worlds of Women: Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, London/New York, Routledge, 2013.

RUIZ, Marie, *British Female Emigration Societies and the New World, 1860-1914*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.

VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414.

WELCH, Robert (dir.), *The Oxford Companion to Irish Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

Littérature et culture allemandes

ASSMANN, Aleida, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung* [1993], trad. Françoise Laroche, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

FURST, Lilian R., *Romanticism in Perspective: A Comparative Study of Aspects of the Romantic Movements in England, France and Germany*, London, MacMillan, 1969.

GOUZÉ, Marjanne E., introduction à *Challenging Separate Spheres: Female Bildung in Eighteenth- and Nineteenth-Century Germany*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 11-30.

HEIN, Karsten, *Ottolie von Goethe (1796-1872), Biographie und literarische Beziehungen der Schwiegertochter Goethes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001.

SCHULTZ, Arthur, « Margaret Fuller: Transcendentalist Interpreter of German Literature », dans Joel MYERSON (dir.), *Critical Essays on Margaret Fuller*, Boston, G. K. Hall, 1980, p. 199-208.

SCHÖPP, Joseph C., « Playing the Eclectic: Margaret Fuller's Creative Appropriation of Goethe », dans Charles CAPPER et Cristina GIORCELLI (dir.), *Margaret Fuller: Transatlantic Crossings in a Revolutionary Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 27-44.

Écriture de l'environnement, de la nature et du paysage

APPLETON, Jay, *The Experience of Landscape* [1974], Chichester, John Wiley & Sons, 1996.

BATE, Jonathan, *The Song of the Earth*, London, Picador, 2000.

BERMINGHAM, Ann, *Landscape and Ideology: The English Rustic Tradition, 1740-1860*, London, Thames & Hudson, 1987.

BRENNAN, Matthew C., *Wordsworth, Turner and the Romantic Landscape: A Study of the Traditions of the Picturesque and the Sublime*, Columbia, Camden House, 1987.

- BRUNET, François, « Traduire le paysage absolu. À propos des cartes postales de Niagara », *Revue française d'études américaines*, n° 80, « Traduire l'Amérique », mars 1999, p. 33-55.
- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- DUNCAN, James et Nancy, « (Re)reading the landscape », *Society and Space*, vol. 6, n° 2, juin 1988, p. 117-126.
- EAGLETON, Terry, *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford, Basil Blackwell, 1990.
- HUTCHINGS, Kevin, *Romantic Ecologies and Colonial Cultures in the British Atlantic World, 1770-1850*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.
- , « Romantic Niagara: Environmental Aesthetics, Indigenous Culture, and Transatlantic Tourism, 1794-1850 », dans Kevin HUTCHINGS et Julia M. WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges, 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 153-168.
- KOLODNY, Annette, *The Lay of the Land: Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1975.
- , *The Land Before Her: Fantasy and Experience of the American Frontiers, 1630-1830*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1984.
- MCGREEVY, Patrick, « Niagara as Jerusalem », *Landscape*, vol. 28, n° 2, 1985, p. 26-32.
- , « Reading the Texts of Niagara Falls: The Metaphor of Death », dans Trevor J. BARNES et James S. DUNCAN (dir.), *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape* [1992], London/New York, Routledge, 2001, p. 50-72.
- MELLOR, Mary, *Feminism and Ecology*, Cambridge, Polity Press, 1997.
- MULVEY, Christopher, *Anglo-American Landscapes. A Study of Nineteenth-Century Anglo-American Travel Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- OERLEMANS, Onno, *Romanticism and the Materiality of Nature*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.
- ORTNER, Sherry B., « Is Female to Male as Nature to Culture? », dans Michelle Zimbalist ROSALDO et Louise LAMPHÈRE (dir.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, p. 67-87.

ROSE-REDWOOD, Reuben, ALDERMAN, Derek et AZARYAHU, Maoz, « Geographies of Toponymic Inscription: New Directions in Critical Place-Name Studies », *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 4, août 2010, p. 453-470.

ROSE, Gillian, *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.

SCHAMA, Simon, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf, 1995.

REVIE, Linda L., *The Niagara Companion: Explorers, Artists, and Writers at the Falls, from Discovery through the Twentieth Century*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2003.

—, « On Being “Anti-Sublimed”: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 39-40, « Culture – Natures in Canada/Culture – natures au Canada », 2009, p. 109-127.

SOPER, Kate, *What is Nature? Culture, Politics and the Non-Human*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1995.

WESTLING, Louise, *The Green Breast of the New World: Landscape, Gender, and American Fiction*, Athens (USA), The University of Georgia Press, 1996.

Le Canada : contexte et littérature

ATWOOD, Margaret, *The Journals of Susanna Moodie*, Toronto, Oxford University Press, 1970.

—, *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*, Toronto, House of Anansi Press, 1972.

BENSON, Eugene et TOYE, William (dir.), *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto/Oxford/New York, Oxford University Press, 1997.

BIGOT, Corinne, « Did They Go Native? Representations of First Encounters and Personal Interrelations with First Nations Canadians in Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Commonwealth Literature*, vol. 49, n° 1, mars 2014, p. 99-111.

CRAIG, Gerald M., *Early Travellers in the Canadas 1791-1867*, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1855.

COLOMBO, John Robert, *Colombo's Canadian References*, Toronto, Oxford University Press, 1976.

- DAHLIE, Hallvard, *Varieties of Exile: The Canadian Experience*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986.
- DVORÁK, Marta, « Susanna Moodie's "Langscape" », dans Michèle KALTEMBACK et Marcienne ROCARD (dir.), *Lecture(s) du paysage canadien/ Decoding and Telling the Canadian Landscape*, Talence, Afec, 2002, p. 87-96.
- FOWLER, Marian, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, House of Anansi Press, 1982.
- FRYE, Northrop, « Conclusion to a *Literary History of Canada* » [1965], dans *The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination* [1971], Toronto, House of Anansi Press, 1995, p. 215-253.
- GERSON, Carole, « Nobler Savages: Representations of Native Women in the Writings of Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 2, mai 1997, p. 5-21.
- GLICKMAN, Susan, *The Picturesque and the Sublime: A Poetics of the Canadian Landscape*, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1998.
- HENDERSON, Jennifer, *Settler Feminism and Race Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- LACROIX, Jean-Michel, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016.
- LE JEUNE, Françoise, « L'Autobiographie coloniale au féminin : une tentative de définition du genre à travers les premiers écrits publiés des émigrantes britanniques au Canada », dans Ginette CASTRO et Marie-Lise PAOLI (dir.), *Écritures de femmes et autobiographie*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2001, p. 119-142.
- , *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012.
- MCGREGOR, Gaile, *The Wacousta Syndrome: Explorations in the Canadian Landscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- MUNRO, Alice, "Before the Change", dans *The Love of a Good Woman*, New York, Vintage International, 1998.
- NEW, William H. (dir.), *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

- OMHOVÈRE, Claire, « Out of Garrison and Beyond: The Rewriting of the Landscape Tradition in Contemporary Canadian Fiction », dans Pascale GUIBERT (dir.), *Reflective Landscapes of the Anglophone Countries*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011, p. 85-103.
- PERRY, Adele, « Whose Sisters and What Eyes? White Women, Race, and Immigration to British Columbia, 1849-1871 », dans Marlene EPP, Franca IACOVETTA, et Frances SWYRIPA (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic and Racialized Women in Canadian History*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2004, p. 49-70.
- THORNER, Thomas (dir.), *"A Few Acres of Snow": Documents in Canadian History, 1577-1867*, Peterborough, Broadview Press, 1997.

Écriture, lecture et histoire des femmes

- EGER, Elizabeth, GRANT, Charlotte, Ó GALLCHOIR, Clíona et WARBURTON, Penny, « Introduction: Women, Writing and Representation », dans Elizabeth EGER, Charlotte GRANT, Clíona Ó GALLCHOIR et Penny WARBURTON (dir.), *Women, Writing and the Public Sphere, 1700-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 1-23.
- BROWNSTEIN, Rachel M., *Becoming a Heroine: Reading about Women in Novels*, 1982], Harmondsworth, Penguin Books, 1984.
- FLINT, Kate, *The Woman Reader, 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- FLOTOW, Luise von, préface à Luise von FLOTOW (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 1-10.
- GEORGI-FINDLAY, Brigitte, *The Frontiers of Women's Writing: Women's Narratives and the Rhetoric of Westward Expansion*, Tucson, The University of Arizona Press, 1996.
- GILBERT, Sandra et GUBAR, Susan, *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* [1979], New Haven/London, Yale University Press, 2000.
- GOURDON, Stéphanie, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft. Normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MOERS, Ellen, *Literary Women: The Great Writers* [1963], London, W. H. Allen, 1977.

- STRACHEY, Ray, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978.
- Écriture et construction de l'altérité*
- ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth et TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literature* [1989], London/New York, Routledge, 2003.
- BHABHA, Homi, *The Location of Culture* [1994], London/New York, Routledge, 2004.
- CERTEAU, Michel de, « Ethno-graphie », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 245-283.
- , « Montaigne : "Des cannibales" », dans *Le Lieu de l'Autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 2005, p. 249-261.
- COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven/London, Yale University Press, 1992.
- , *Captives: Britain, Empire and the World, 1600-1850*, London, Jonathan Cape, 2002.
- CURTIS, Lewis Perry Jr., *Anglo-Saxons and Celts: A Study of Anti-Irish Prejudice in Victorian England*, New York, New York University Press, 1968.
- DEROUNIAN-STODOLA, Kathryn Zabelle et LEVERNIER, James Arthur, *The Indian Captivity Narrative, 1550-1900*, New York, Twayne Publishers, 1993.
- FABIAN, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press, 1983.
- FLINT, Kate, *The Transatlantic Indian, 1776-1930*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- FULFORD, Tim, *Romantic Indians: Native Americans, British Literature, and Transatlantic Culture 1756-1830*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- GIKANDI, Simon, *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*, New York, Columbia University Press, 1996.
- HONOUR, Hugh, *The New Golden Land: European Images of America from the Discoveries to the Present Time*, London, Allen Lane, 1975.
- HULME, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, London, Methuen, 1986.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973.
- , *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

- MALDENT, Olivier, *La Représentation du corps du « non-civilisé » dans les îles britanniques, 1776-1815*, thèse sous la dir. d'Isabelle Bour, université Sorbonne Nouvelle, 2011.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais* [1580], éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1990.
- PEARCE, Roy Harvey, *Savagism and Civilisation: A Study of the Indian and the American Mind* [1953], Berkeley & Los Angeles/London, University of California Press, 1988.
- PRUM, Michel, introduction à Michel PRUM (dir.), *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 7-22.
- ROMANI, Roberto, *National Character and Public Spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- ROYOT, Daniel, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 2007.
- RUBIK, Margarete, « Aphra Behn, the ethnologist: Encounters with "primitive" tribes in *Oroonoko* and other travelogues », dans Annamaria LAMARRA et Bernard DHUICQ (dir.), *Aphra Behn In/And Our Time*, Paris, Les Éditions d'en face, 2008, p. 36-47.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.
- SAYRE, Gordon, *Les Sauvages Américains: Representations of Native Americans in French and English Colonial Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1997.
- SAYRE, Robert, *La Modernité et son autre. Récits de la rencontre avec l'Indien en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Bécherel, Les Perséides, 2008.
- SPIVAK, Gayatri, « Can the Subaltern Speak? Speculations on Widow Sacrifice », dans Cary NELSON et Lawrence GROSSBERG (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
- TORGOVNICK, Marianna, *Gone Primitive: Savage Intellectuals, Modern Lives*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1990.
- VAN DER BEETS, Richard, « The Indian Captivity Narrative as Ritual », *American Literature*, vol. 43, n° 4, 1972, p. 548-562.
- YOUNG, Robert, *The Idea of English Ethnicity*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007.
- WILSON, Kathleen, *The Island Race: Englishness, Empire and Gender in the Eighteenth Century*, London/New York, Routledge, 2003.

Théorie critique et philosophie

- ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *La Pensée*, n° 151, 1970, p. 3-38.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983, 1991], London/New York, Verso, 2006.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, PUF, 1992.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970.
- , *Esthétique de la création verbale* [1979], trad. Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984.
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge, 1990.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le Travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues* [1977], Paris, Flammarion, 1996.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* [1963], Paris, PUF, 1972.
- , *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- , « Des espaces autres », dans *Dits et écrits (1954-1988)*, t. II, 1970-1975 [1994], Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1571-1581.
- FREUD, Sigmund, *L'Interprétation du rêve* [1900], trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions du Seuil, 2014.
- GOFFMAN, Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life* [1956], London/New York, Penguin books, 1990.
- HOLQUIST, Michael, *Dialogism: Bakhtin and His World*, London/New York, Routledge, 1990.
- LECERCLE, Jean-Jacques, « Le plus beau est toujours le plus long », *La Licorne*, vol. 54, « Le détour », dir. Liliane Louvel, 2000, p. 23-33.
- RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.
- , *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

—, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

SAID, Edward W., *Beginnings. Intention and Method* [1975], New York, Columbia University Press, 1985.

Analyse du discours

AMOSSY, Ruth, introduction à Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9-30.

AUSTIN, John Langshaw, *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

DIAMOND, Julie, *Status and Power in Verbal Interaction: A Study of Discourse in a Close-Knit Social Network*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* [1969], Paris, Robert Laffont, 1982, p. 623.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », dans Robert CASTEL, Jacques COSNIER et Isaac JOSEPH (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, p. 155-179.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

— et COSSUTTA, Frédéric, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, 1995, p. 112-125.

Texte et image

KRIEGER, Murray, *Ekphrasis: The Illusion of the Natural Sign*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

LOUVEL, Liliane, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.

MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, London, The University of Chicago Press, 1986.

INDEX DES PERSONNES

A _____

Adamberger, Antonie 55
 Arnim, Bettina von 320, 321
 Arnold, Matthew 359
 Austin, Sarah Taylor 27, 111, 367

B _____

Baillie, Joanna 120, 125
 Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch 244
 Barrett Browning, Elizabeth 21, 27
 Blackburn, Helen 28
 Bodichon, Barbara Leigh Smith 28,
 30, 112
 Bossuet, Jacques Bénigne *dit* Bossuet
 82
 Boswell, James 120, 127, 239
 Bramhall, John 212
 Brontë, Charlotte 369
 Brougham, Henry, *Lord* 346
 Brown, James B. 366
 Browning, Robert 21, 27
 Bunyan, John 138
 Burke, Edmund 271-272, 278, 289,
 308
 Byron, Anne Isabella Milbanke, *Lady*
 19, 21, 27
 Byron, George Gordon, *Lord* 20, 120,
 146

C _____

Carlyle, Jane Welsh 27
 Carlyle, Thomas 111
 Carver, Jonathan 10

Champlain, Samuel de 10
 Charlevoix, Pierre François-Xavier
 de 10
 Colborne, John 32, 37, 135
 Coleridge, Samuel Taylor 21, 114,
 120, 127, 129-130, 347
 Cooper, James Fenimore 208
 Cowper, William 303

D _____

Davies, Emily 28
 Dickens, Charles 42, 350
 Dibdin, Charles 135-136
 Donne, John 101, 355
 Dryden, John 193
 Dumas, Alexandre 42
 Durham, *Lord, voir* Lambton, John
 George

E _____

Eckermann, Johann Peter 55, 105,
 111-112, 114-115, 120, 125, 128
 Eichendorff, Joseph von 285
 Eliot, George, *pseudonyme de* Mary
 Ann Evans 111, 148, 369

F _____

Faithfull, Emily 28, 360
 Fawkes, Guy 306
 Feuerbach, Ludwig 111
 Fichte, Johann Gottlieb 113
 Foucault, Michel 12, 46

Fuller, Margaret 114, 246, 252, 295,
308, 366-378
Freud, Sigmund 230
Frye, Northrop 327, 329

G

Gall, Franz Josef 181
Gaskell, Elizabeth 27, 368
Givins, James, *colonel* 178-179
Gilpin, William 271-272
Goethe, Johann Wolfgang von 55,
113, 115, 109-110, 119-121, 125-
126, 128, 320, 350, 368,
Goethe, Ottilie von 8, 18-19, 21, 30,
40, 60, 75, 84, 91, 96, 106, 108-115,
117, 120, 125-126, 178, 182-184,
210, 256, 278, 306, 316, 351
Grillparzer, Franz 120, 127
Grimké, Angelina Emily 367
Guillaume IV, *roi du Royaume-Uni et*
roi de Hanovre 35, 352, 354, 356
Graham, Maria, *épouse* Calcott 166

H

Hall, Basil 51, 81
Hawthorne, Nathaniel 295, 311
Hays, Matilda 28
Hazlitt, William 127-128
Head, Francis Bond 32, 35
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 113,
262
Henry, Alexander 10, 72, 190, 240,
252-255
Herder, Johann Gottfried von 112
Hobbes, Thomas 212
Hoffman, Charles Fenno 208
Howitt, Mary 359
Hugo, Victor 42, 79

I

Irving, Washington 208

J

James, Henry 42, 250-255
Jameson, Robert Francis 11, 17,
20-22, 24, 29, 32, 40, 91, 129, 156,
199, 218, 225-227, 243, 247, 249,
349, 364
Jarvis, Samuel Peters 35, 139-140,
142, 178, 323-324
Johnson, Samuel 120, 127, 212, 239
Johnston, George 199-200, 216, 239,
243, 245, 247, 249
Johnston, John 34, 247
Johnston, Susan *ou*
Ozhaguscodaywayquay 35, 51,
203, 209, 242, 244-247, 250, 255,
257-261

K

Kant, Emmanuel 308
Kemble, Fanny, *épouse* Butler 18, 25,
35, 81, 299, 304
Krüger, Anna 55

L

La Hontan, Louis Armand de Lom
d'Arce, *baron de* 10
Lamb, Charles 21, 120, 127-128
Lambton, John George 32
Lenau, Nicolas, *pseudonyme de*
Nikolaus Franz Niembsch, *Edler*
von Strehlenau 110, 120
Léry, Jean de 202, 209
Lespinasse, Julie de 120-121
Lessing, Gotthold Ephraim 110
Lorrain, Claude *dit* Le Lorrain,
pseudonyme de Claude Gellée 274

M

Mackenzie, William Lyon 32
Macpherson, Gerardine 21, 111
Macpherson, Robert 21

Marryat, Frederick 38, 51, 246, 269
 Martineau, Harriet 11, 18-19, 27, 38,
 51, 81, 162, 269, 295-296, 359, 367-
 368
 McCrea, Jane 188
 McMurray, William 33, 35, 76
 McMurray, Charlotte Johnston
 33-35, 74, 76, 196, 214, 239-240,
 255-257
 Melbourne, William Lamb, *Lord*
 15-16, 30, 40
 Milton, John 120
 Montagu, Basil 21
 Montaigne, Michel de 209, 220
 Moodie, Susanna 36, 56, 79, 159, 362,
 366
 Morgan, *Lady* Sydney 367
 Müllner, Adolf 55, 110, 120, 125
 Murphy, Catherine Kate Charlotte
 19-20, 22, 23

N _____

Nerval, Gérard de, *pseudonyme de*
 Gérard Labrunie 42
 Norton, Caroline Elizabeth Sarah,
née Sheridan 30, 226, 368

O _____

O'Connell, Daniel 18
 Oehlenschläger, Adam 55, 110, 120

P _____

Parkes, Bessie Rayner *épouse* Belloc
 28, 30, 365
 Patmore, Coventry 60, 359
 Pardoe, Julia S. H. 40
 Pontiac *ou* Obwandiyag 187, 254
 Procter, Adelaide Anne 27, 359

R _____

Raupach, Ernst 110

Rogers, Robert 212
 Rousseau, Jean-Jacques 212
 Rowlandson, Mary White 10, 248
 Rückert, Friedrich 120
 Russell, John Russell 32

S _____

Saint-Elme, Ida 82, 132
 Sappho 120, 127
 Scadding, Henry 135-136
 Schiller, Friedrich von 110-111, 112,
 119, 124, 285, 350, 365
 Schoolcraft, Henry Rowe 33, 196,
 198, 201, 247, 269-270, 273, 275
 Schoolcraft, Jane Johnston *ou*
 Bamewawagezhikaquay 33-34, 137,
 143, 198, 200-201, 214, 221, 239-
 240, 243, 247, 255-261, 263, 366
 Scott, Walter 350
 Sedgwick, Catharine Maria 35, 40
 Shakespeare, William 18, 120, 124,
 135-136, 245, 285, 335, 350
 Sheridan, Richard Brinsley 30
 Siddons, Sarah 25
 Simcoe, Elizabeth 56, 295
 Smith, Adam 45
 Southey, Robert 120
 Spurzheim, Johann Gaspar 181
 Staël-Holstein, Germaine de *dite*
 Germaine de Staël 20, 118, 120, 146
 Stanley of Alderley, Henrietta Maria,
Lady 28
 Stendhal, *pseudonyme de* Marie-Henri
 Beyle 42
 Stevenson, Robert Louis 42
 Strauss, David Friedrich 111

T _____

Talbot, Thomas, *colonel* 75, 161, 164,
 366
 Tennyson, Alfred, *Lord* 359

Thackeray, William Makepeace 27,
359

Trail, Catharine Parr 36, 56, 286,
351, 362, 366

Tristan, Flora 166

Trollope, Anthony 132

Trollope, Frances Milton 11, 40, 81,
295-296

U _____

Ungern-Sternberg, Alexander von
110, 119, 121, 127

V _____

Vanderlyn, John 188

Varnhagen von Ense, Rahel 110

Victoria, *reine du Royaume-Uni* 15,
17, 35, 51, 351-352, 354-356, 359

Voltaire, *pseudonyme de* François-
Marie Arouet 212

W _____

Waubojeeg *ou* Pêcheur blanc, *chef*
anichinabé 34, 262

Wilberforce, William 326

Wollstonecraft, Mary 10, 88-89, 101-
104, 340

Wolf, Virginia 61, 369

Wordsworth, William 21, 120, 124,
196, 285, 307, 313, 333, 350

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS

1. Carte du parcours d'Anna Jameson au Canada, 1837 34
2. Anna Jameson, *Light House & Bay from Drawing Room Window*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
3. Anna Jameson, *The Harbour View of Toronto*, eau-forte à l'aquarelle, 1837-1838, 13,3 x 20,9 cm, Toronto, Royal Ontario Museum, collection « Canadian prints and drawings », cote 949.128.17, avec l'aimable autorisation du ROM (Royal Ontario Museum), Toronto, Canada © ROM © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
4. Anna Jameson, *The Canoe on Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 141
5. Anna Jameson, *Indians*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 187
6. Anna Jameson, *Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 195

7. Anna Jameson, *July 23. The Beach at Mackinaw*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 202
8. a. Anna Jameson, sans titre [guerrier dansant], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 205
8. b et c. Anna Jameson, *Warriors Dancing* [1 et 2], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 206, 207
9. Anna Jameson, sans titre [femme indienne], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 224
10. Anna Jameson, *Sault-Ste-Marie — From Wayishky's Wigwam*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 248
11. Anna Jameson, *Mokomaunish, Keemewun*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 263

12. Anna Jameson, <i>Journey to Niagara Along the Shores of Lake Ontario, January 1837</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	279
13. Anna Jameson, <i>Forest Road to Niagara, January 25</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	280
14. Anna Jameson, <i>Log House — Entrance of the Pine Forest</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	284
15. Anna Jameson, <i>Island of Mackinaw</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	293
16. Anna Jameson, <i>Table Rock</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	303
17. Anna Jameson, <i>On the Rapids</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	311

18. Anna Jameson, *American Fall*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 312
19. Anna Jameson, *From the Window of the Inn at London UC. July 5*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 330

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Note explicative.....	8
Note sur les traductions.....	8
Préface de Robert Sayre.....	9
INTRODUCTION. Le personnel et le politique.....	15
Repères biographiques : Anna Jameson (1794-1860).....	18
Texte et contextes.....	29
La politique de la littérature de voyage : le féminin en partage.....	41

PREMIÈRE PARTIE

Questions de genre

CHAPITRE I. Écrire le voyage au féminin.....	55
L'identité pour destination.....	57
Récit de voyage et initiation.....	64
Vagabondage et divagation.....	72
Une exploration littéraire.....	77
Digression, déviation, et détour.....	86
CHAPITRE II. De femme à femme(s) :	
conjuguer le littéraire et le politique.....	95
Des espaces littéraires masculin et féminin ?.....	97
Se dire et se faire.....	101
Lectures collaboratives : donner forme.....	109
De voyageuse à héroïne : (ré)écrire les femmes.....	118
Des femmes en littérature.....	125
Ethos et intertextualité : le mélange des genres.....	130
De la biographie collective au récit d'aventures :	
de nouveaux modèles féminins.....	146

DEUXIÈME PARTIE
L'écriture de soi au revers de l'autre

CHAPITRE III. Altérité, autorité et auctorialité : écrire l'autre.....	155
Autorité linguistique : l'irlandais de théâtre.....	157
Autorité discursive et exploration sociale	163
Des indiens de papier	177
Stéréotypes et narrations collectives.....	184
Rapporter la parole de l'indien : proto-ethnographie et autorité.....	198
CHAPITRE IV. Ethnographie, féminité et autorité : l'autre pour s'écrire	211
Voir et parler au féminin : redéfinir le barbare	212
Des voyageurs et des indiennes.....	221
« To return » : l'art de digresser.....	229
Ethnographie et scénographie : réécrire la rencontre au féminin.....	238
D'Ulysse à Pénélope (d'Alexander Henry à Anna Jameson)	250
<i>Sisters or strangers?</i> Jameson et les Indiennes.....	255

TROISIÈME PARTIE
Le Canada au féminin

CHAPITRE V. Vision et révisions : Anna Jameson et le paysage canadien.....	269
Du connu et de l'inconnu : le pittoresque et le sublime au Canada.....	271
Une page blanche à noircir	276
Nourrir l'imagination : une dialectique de l'image	281
Voir les chutes du niagara et mourir.....	295
Revoir les chutes du niagara : l'alliance du beau et du sublime.....	302
CHAPITRE VI. Entre nature et culture, écoféminisme et projet colonial.....	317
Des arbres et des femmes.....	318
Les hommes et la chasse.....	322
De la forêt au jardin.....	327
Le Canada : lieu d'avenir pour les femmes.....	338
Le Canada et Victoria.....	351
CONCLUSION. L'oubli en héritage.....	359
Bibliographie.....	371
Index des personnes	393
Table des illustrations et crédits.....	397

